PARTAGE NOIR
BANDE DESSINÉE

Regeneración

JOURNAL INDÉPENDANT DE COMBAT

LES ANARCHISTES DANS LA RÉVOLUTION MEXICAINE

OLT

https://www.partage-noir.fr

contact@partage-noir.fr

2020/28-10-2020

CC BY NC SA

Texte : MLT - Dessins : OLT

Año I.—1ª Epoca. México, Agosto 7 de 1900. Tomo I.— Núm. 1.

Regeneración.

PERIÓDICO JURÍDICO INDEPENDIENTE.

La libertad de imprenta no tiene más límites, que el respeto a la vida privada, á la moral y á la paz pública (Art. 7.º de la Constitución)

Cuando la República pronuncie su voz soberana, será forzoso someterse ó dimitir.
GAMBETTA.

DIRECTORES:
Lic. Jesús Flores Magón.—Lic. Antonio Horcasitas.—Ricardo Flores Magón.

Oficinas: Centro Mercantil, 3er. piso, núm. 20. (México, D. F.) Teléfono 264.
Administrador: Ricardo Flores Magón.

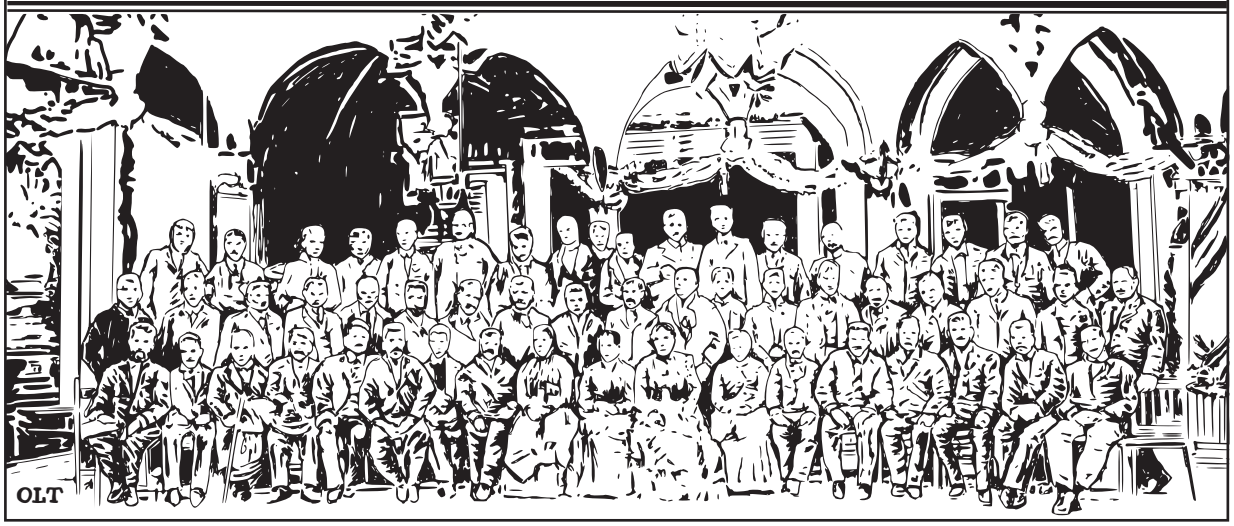
RICARDO FLORES MAGON

JESUS FLORES MAGON

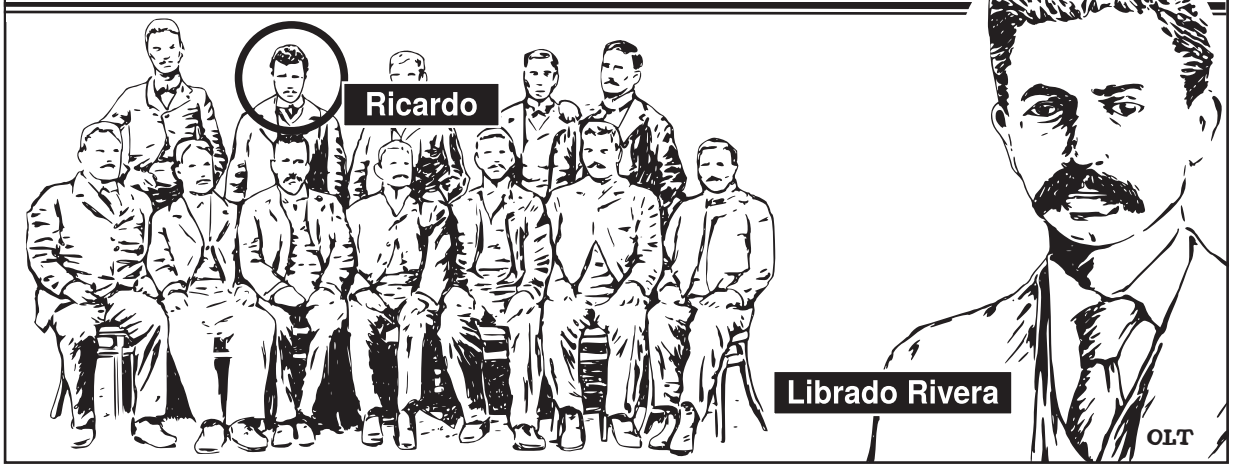
Après avoir participé à une manifestation contre la dictature de Porfirio Díaz, Ricardo Flores Magón sera condamné le 16 mai 1892 à 5 mois de prison, il n'a pas encore dix-neuf ans. Admis au barreau en 1895, ses activités politiques le font expulser de l'École Nationale de Jurisprudence en 1898.

Ricardo et son frère Jésus fondent le journal *Regeneración*. Le premier numéro paraît le 7 août 1900. Les écrits des théoriciens Bakounine, Kropotkine, Malatesta, Jean Grave vont faire évoluer leur position idéologique. Le journal purement légaliste *Regeneración* devient « *Journal indépendant de combat* ».

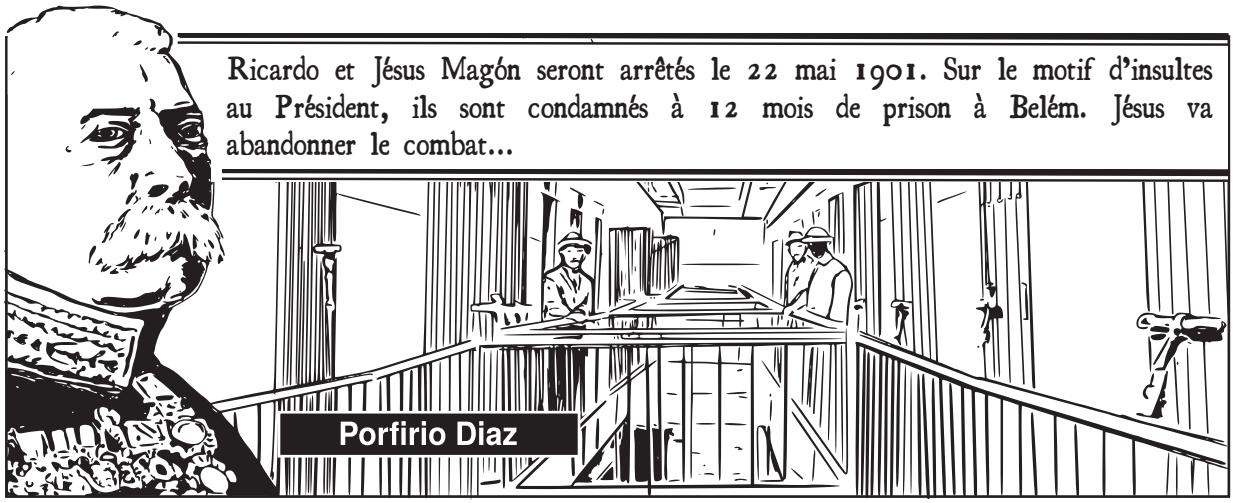
Lors de la tenue du premier Congrès des Clubs des Libéraux du 5 février 1901 à San Luis Potosí, les délégués critiquent l'influence de l'Église.



Dans l'assemblée, Ricardo rencontre Librado Rivera. Lors de sa prise de parole Ricardo Flores Magón, représentant du Comité des étudiants Libéraux de San Luis Potosí, dénonce les abus du pouvoir autoritaire de Porfirio Díaz.



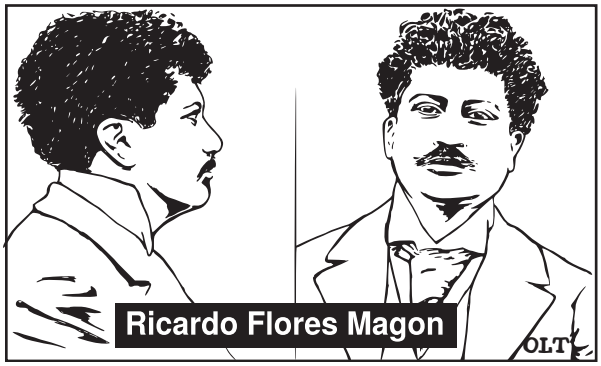
Ricardo et Jésus Magón seront arrêtés le 22 mai 1901. Sur le motif d'insultes au Président, ils sont condamnés à 12 mois de prison à Belém. Jésus va abandonner le combat...

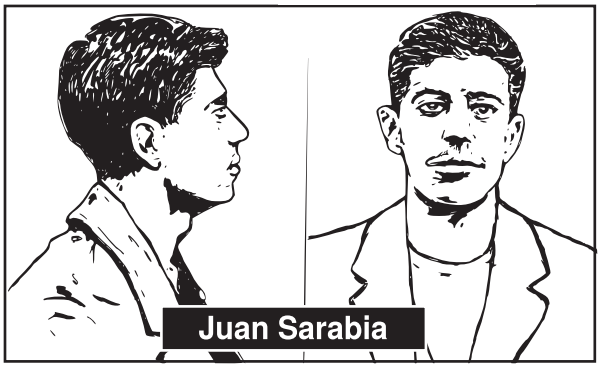


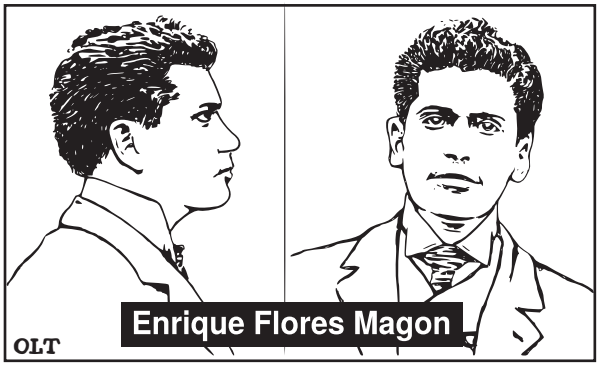
Aidé par son frère Enrique, Ricardo publiera clandestinement *Regeneración* jusqu'en octobre 1901. Des raisons de sécurité l'obligeront à s'arrêter.
Soutenus par les militants libéraux Santiago de la Hoz et Juan Sarabia, Ricardo Flores Magón va reprendre *El Hijo del Ahuizote*, le journal satirique anti-Díaz de Daniel Cabrera.

Les arrestations, les peines d'emprisonnement se succèdent contre les militants libéraux.

Le 9 juin 1903, la Cour suprême du Mexique décrète « *interdits* » les écrits de Ricardo Flores Magón qui s'enfuit aux États-Unis.







De nombreux militants vont accompagner Ricardo et Enrique Magón aux États-Unis. Les frères Sarabia contribuent à *Regeneración* qui reparaît le 5 novembre 1904 à San Antonio.

Grâce au soutien du syndicat révolutionnaire Western Federation of Miners (IWW) des milliers d'exemplaires de *Regeneración* vont défier Porfiro Díaz en circulant clandestinement au Mexique.

À cause de la chasse menée par les agents de Porfirio Díaz, l'équipe de *Regeneración* se déplacera en février 1905 à Saint-Louis. Librado Rivera rejoint la rédaction du journal.

La Junte organisatrice du Parti libéral Mexicain (PLM) est fondée le 28 septembre 1905. Les membres du Comité d'organisation sont Librado Rivera, Manuel Sarabia, Rosalío Bustamante, Enrique Flores Magón (trésorier), Antonio I. Villareal (secrétaire), Juan Sarabia (vice-président), Ricardo Flores Magón (président).

MANIFIESTO

La Junta Organizadora del Partido Liberal Mexicano,

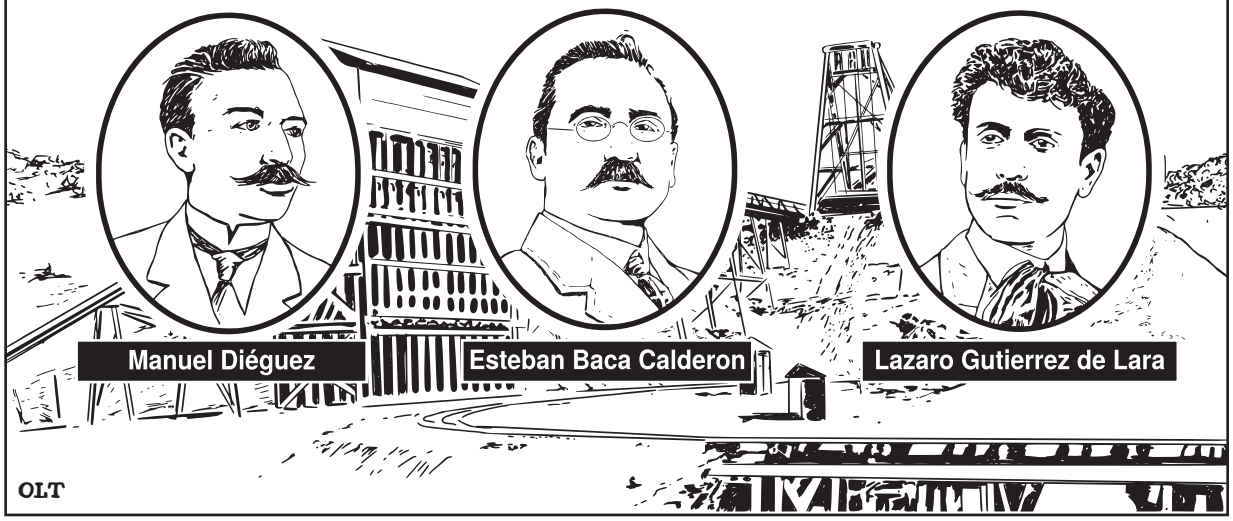
A la Nación.

OLT

Soutenu par les autorités nord-américaines, les espions de Porfiro Díaz pourchassent les Magonistes. Les détectives de l'agence Pinkerton investissent les locaux du journal le 12 octobre 1905. Ricardo, Enrique, Juan sont emprisonnés. Grâce à l'argent collecté auprès de leurs sympathisants du Mexique et des États-Unis, ils seront libérés sous caution.

Regeneración paraît à nouveau le 1er février 1906, édité par Librado Rivera, Antonio Villarreal et Manuel Sarabia. Craignant que Díaz n'obtienne leur extradition des États-Unis, les frères Flores Magón et Juan Sarabia s'enfuient le 20 mars 1906 au Canada, d'abord à Toronto, puis Montréal.

Des clubs libéraux sont créés : le « Club Humanidad », organisé par Manuel Diéguez et Esteban Baca Calderón, et le « Club Liberal de Cananea », fondé par Enrique Bermúdez et Lázaro Gutiérrez de Lara. Soutenu par l'IWW, les militants du PLM diffusent *Regeneración* à Cananea le centre de mines de cuivre le plus important du Mexique.



Une grève des mineurs éclate le 1er juin 1906 à Cananea qui durera jusqu'au 4 juin. L'armée mexicaine intervient dans le conflit, soutenue par 275 volontaires américains. Cette répression meurtrière tuera des dizaines de mineurs, les blessés sont encore plus nombreux. D'autres grévistes sont arrêtés. Des militants du PLM, envoyés en prison à San Juan de Ulúa, ne furent libérés que lors de la révolution de mai 1911. Dans son édition du 15 juin 1906, *Regeneración* rend Díaz responsable des massacres.

A travers *Regeneración* des échanges de vue se lient entre la Junte exilée aux États-Unis et les clubs libéraux du Mexique. Des points de politique commune sont modifiés. Un mois après la grève de Cananea, le Programme-Manifeste du Parti libéral Mexicain est publié dans *Regeneración* le 1er juillet 1906. Un passage important établit « La question du travail ».

REGENERACION

Junta Organizadora del Partido Liberal Mexicano.

PROGRAMA DEL PARTIDO LIBERAL

y Manifiesto a la Nacion.

Mexicanos:

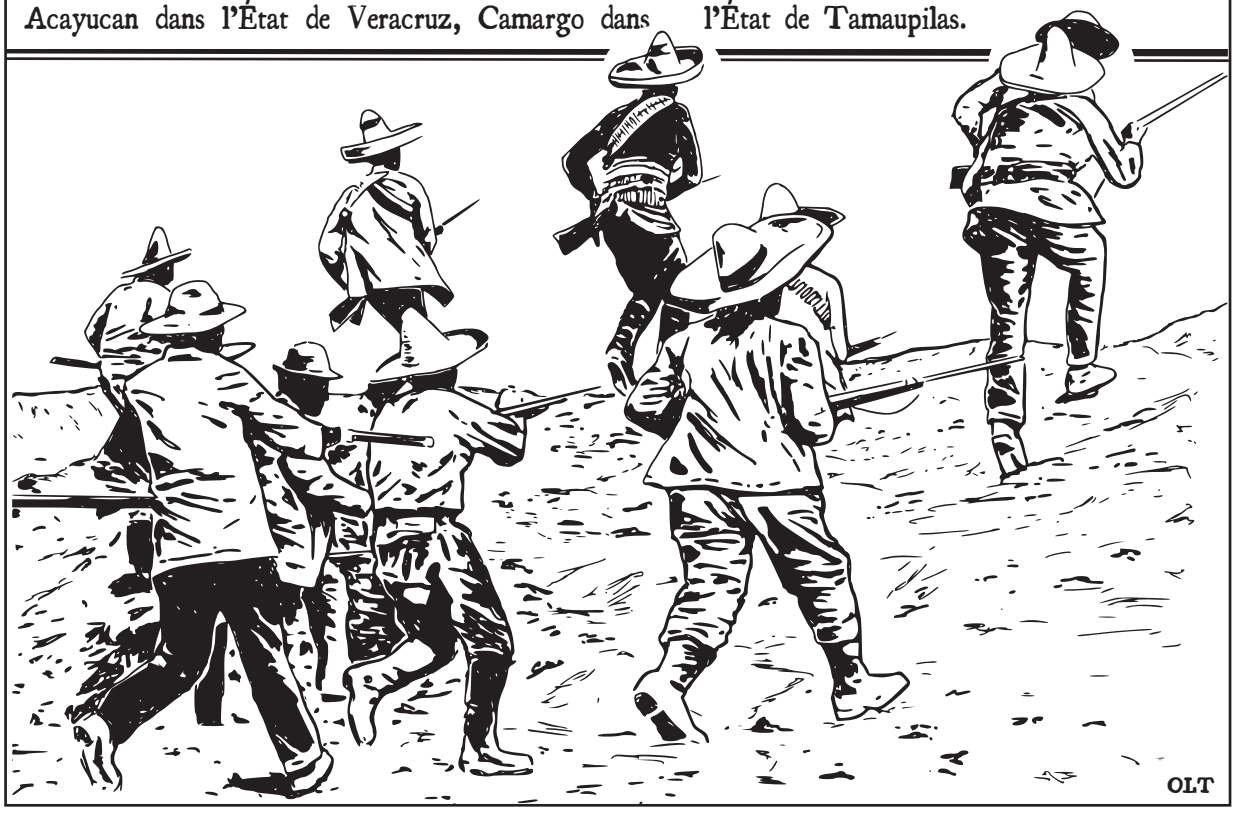
La Junta Organizadora del Partido Liberal Mexicano en nombre del Partido que representa, proclama solemnemente el siguiente

PROGRAMA DEL PARTIDO LIBERAL.

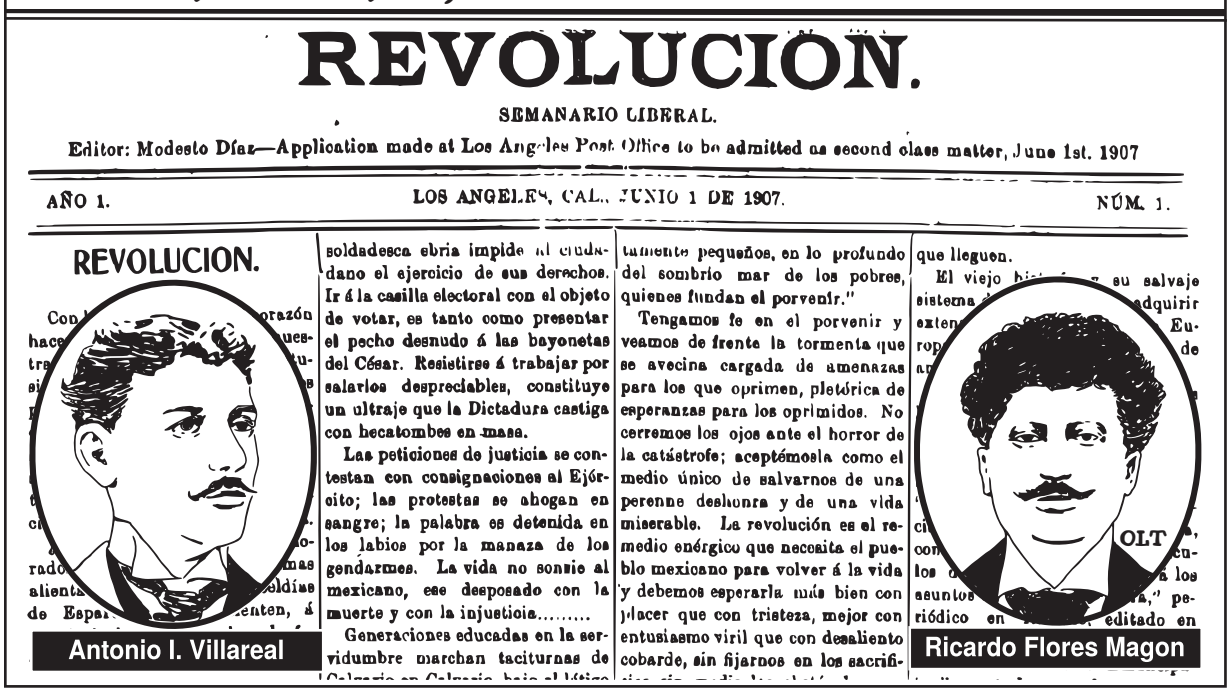
OLT

Avant la destruction des locaux du journal par la police nord-américaine, le dernier numéro de *Regeneración* est paru le 1er août 1906. Le gouvernement mexicain se livre à la chasse aux libéraux, aidé par les autorités américaines, cela provoque de nouvelles vagues d'arrestations.

Les membres du PLM ont préparé une insurrection armée au Mexique. Les tentatives insurrectionnelles de la Junte échoueront toutes : à Jimenez dans l'État de Coahuila, Acayucan dans l'État de Veracruz, Camargo dans l'État de Tamaupilas.



Aux États-Unis, Ricardo s'enfuit. Sa tête est mise à prix 25 000 dollars. Dans la clandestinité, le 1er juin 1907, *Revolución* paraîtra à Los Angeles (Californie) édité par Ricardo et Villarreal. Librado les rejoindra le 16 juin 1907.



REVOLUCION.

SEMANARIO LIBERAL.

Editor: Modesto Díaz—Application made at Los Angeles Post Office to be admitted as second class matter, June 1st. 1907

AÑO 1. LOS ANGELES, CAL., JUNIO 1 DE 1907. NÚM. 1.

REVOLUCION.

soldadesca ebria impide al ciudadano el ejercicio de sus derechos. Ir á la casilla electoral con el objeto de votar, es tanto como presentar el pecho desnudo á las bayonetas del César. Resistirse á trabajar por salarios despreciables, constituye un ultraje que la Dictadura castiga con hecatombes en masa.

Las peticiones de justicia se contestan con consignaciones al Ejército; las protestas se ahogan en sangre; la palabra es detenida en los labios por la manaza de los gendarmes. La vida no sonsie al mexicano, ese desposado con la muerte y con la injusticia.....

Generaciones educadas en la servidumbre marchan taciturnas de

tamente pequeños, en lo profundo del sombrío mar de los pobres, quienes fundan el porvenir."

Tengamos fe en el porvenir y veamos de frente la tormenta que se avecina cargada de amenazas para los que oprimen, pletórica de esperanzas para los oprimidos. No cerremos los ojos ante el horror de la catástrofe; aceptémosla como el medio único de salvarnos de una perenne deshonra y de una vida miserable. La revolución es el remedio enérgico que necesita el pueblo mexicano para volver á la vida y debemos esperarla más bien con placer que con tristeza, mejor con entusiasmo viril que con desaliento cobarde, sin fijarnos en los sacrifi-

que lleguen.

El viejo

su salvaje

sistema

adquirir

exten

Eu-

rop

de

OLT

los

asuntos

los

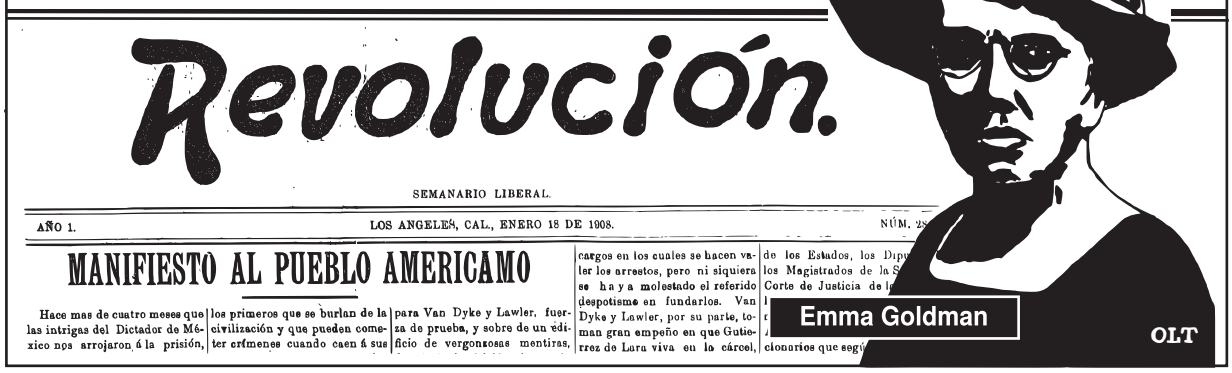
periódico en

editado en

Antonio I. Villareal

Ricardo Flores Magon

En dépit des arrestations, des emprisonnements, des procès, les militants du PLM continuent d'éditer *Revolución*. Le journal publie un « Manifeste au Peuple Américain » le 18 janvier 1908. Rédigé par Ricardo, Librado, Villarreal et de Lara, ce texte explique pour quels motifs les membres du Parti Libéral sont persécutés, au Mexique comme aux États-Unis. En février, le « Manifeste au peuple américain » est reprit par plusieurs journaux socialistes, dont *Mother Eart* d'Emma Goldman. Avant son interdiction *Revolución* sort un dernier numéro le 1er mars 1908.


Revolución.

SEMANARIO LIBERAL.

AÑO 1. LOS ANGELES, CAL., ENERO 18 DE 1908. NÚM. 2

MANIFIESTO AL PUEBLO AMERICAMO

Hace mas de cuatro meses que las intrigas del Dictador de México nos arrojaron á la prisión, los primeros que se burlan de la civilización y que pueden cometer crímenes cuando caen á sus para Van Dyke y Lawler, fuerza de prueba, y sobre de un edificio de vergonzosas mentiras, cargos en los cuales se hacen valer los arrestos, pero ni siquiera se haya molestado el referido despotismo en fundarlos. Van Dyke y Lawler, por su parte, toman gran empeño en que Gutierrez de Lara viva en la cárcel, de los Estados, los Dipu los Magistrados de la S Corte de Justicia de l clonarios que segú

Emma Goldman

OLT

Fernando Palomarez

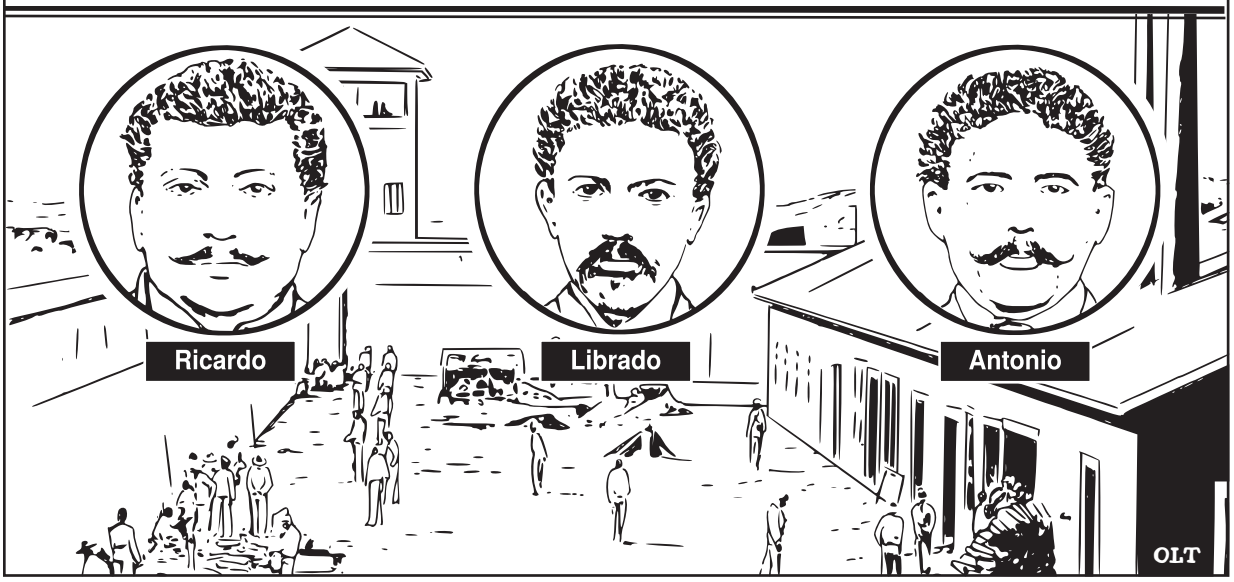
OLT

Durant l'année 1903, l'Indien Mayo Fernando Polamarez avait déjà mené la lutte des mineurs de Cananea pour leur condition de travail. En conséquence, Ricardo Flores Magón l'avait désigné en 1905, pour la concertation des Mayos et des Yaquis dans le nord du Mexique. En mai 1908, pour succéder à *Revolución* Fernando Palomarez va créer *Libertad y Trabajo*, titre destiné aux IWW hispanophones et aux membres du PLM. Lors du soulèvement de juin 1908, du PLM au Mexique, Fernando Palomarez, propagandiste des IWW et du PLM, abandonne le journal et organise la révolte des indiens Yaquis dans le Sonora avant d'être arrêté.

OLT

Des insurrections, organisées par le PLM, ont lieu au Mexique dans les États du Coahuila, Tamaupilae, Chihuahua, Basse-Californie, Veracruz, Tlaxcala, Sonora.

Ricardo, Librado et Villarreal seront arrêtes le 23 août 1907, jugés le 14 mai 1909 et condamnés pour violations des lois sur la neutralité, ils furent libérés le 3 août 1910.



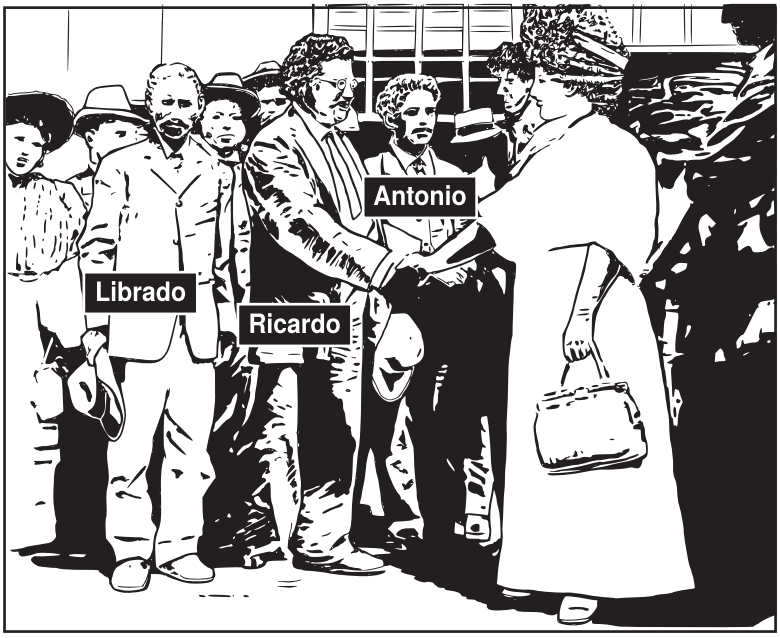
Ricardo et ses compagnons sont accueillis à Los Angeles le 5 août 1910 par leurs amis et sympathisants qui tiennent un meeting en leur honneur.

BIENVENIDA A LOS LIBERALES MEXICANOS EN ARCADE STATION, LOS ANGELES, CAL.

En el grabado de arriba, Ricardo Flores Magón está en el centro estrechando la mano de la señora de de Lara. De Lara está felicitando á Antonio I. Villárreal. Librado Rivera se encuentra á la izquierda viendo de frente.

RECEPCION A LOS LIBERALES MEXICANOS.

Un rumor apagado de incertidumbre y desasosiego se extendió por palcos y luneta, cuando en el Teatro del Trabajo, 15 minutos después de la hora anunciada, golpeó con el martillo la mesa, para llamar al orden, el compañero D. J. Johnson que presidía el gran meeting de recepción preparado en honor de Flores Magón, Antonio I. Villarreal, Prof. Librado Rivera y Lic. Lázaro Gutiérrez de Lara. Razón había para inquietarse: ninguno de los leaders liberales había llegado todavía. Miles de revolucionarios mexicanos y simpatizadores americanos llenaban el Teatro, ansiosos de contemplar las caras de los leaders liberales y ansiosos de competir unos con otros en atronadores aplausos. La expectación llegó al más alto grado y el compacto auditorio, ávido de noticias, guardó profundo silencio. Los que habían leída á MEXICO BARBARO por John Kenneth Turner, sabían del implacable odio que Díaz siente contra estos hombres sin mancha. Sabían que estos luchadores fueron obligados



cia del gesto, habló de los sufrimientos de los revolucionarios y de su devoción á la causa. El auditorio en masa se levantó y permaneciendo en

sión que lo justificara. Y para que el atentado fuera mas odioso, los esbirros golpearon villanamente á los cautivos. "Los Angeles Times," como

La quatrième reprise de *Regeneración* est paru le 3 septembre 1910 à Los Angeles. Le bureau éditorial était composé de Ricardo, Librado, Villarreal, Gutiérrez de Lara, Amselmo L. Figueroa, Enrique Flores Magón, Práxedis Gilberto Guerrero, le vieil anarchiste allemand Alfred G. Sanftleben devenant rédacteur d'une page en anglais insérée dans le journal.

Regeneracion.

Platform of the Mexican Liberal Party.

Alfred G. Sanftleben

OLT

Durant l'emprisonnement de Ricardo Flores Magón, les propagandistes Práxedis Guerrero et Enrique Flores Magón ont maintenu la lutte armée du PLM. En septembre 1910, Práxedis relatera dans *Regeneración* leurs actions révolutionnaires. Celles de 1908, l'année des incursions des guérilleros libertaires dans les villes de Las Vacas, Viesca, et Palomas, où fut tué son camarade Francisco Manrique.

Episodios Revolucionarios

PALOMAS

Praxedis G. Guerrero

Francisco Manrique

OLT

Le 1er octobre 1910, à la une de *Regeneración*, Ricardo écrit : *« La terre ! criait Bakounine, la terre ! criait Ferrer, la terre ! crie la Révolution mexicaine. »* Il déclare par ailleurs : *« Je ne lutte pas pour un poste au gouvernement. J'ai reçu des propositions de beaucoup de madéristes de bonne foi - car il y en a, et en assez grand nombre - pour que j'accepte un poste dans ce qu'on appelle le Gouvernement " provisoire " et le poste que l'on m'offre est celui de vice-président de la République. Avant tout, je dois dire que les gouvernements me répugnent. [...] Dans cette révolution, celle que nous sommes en train de contempler et celle que nous essayons de fomenter, nous devons enlever la terre aux riches. »*

TIERRA

Millones de seres humanos dirigen en este momento al cielo su triste mirada, con la esperanza de encontrar más allá de las estrellas que al mamar á ver, eso algo que se el lodo porque constituye el fo.. forma el objeto del doloroso anhelar, del pesado batallar de la especie hombre

Le PLM avait prévu de prendre les armes le 16 septembre 1910. La décision définitive fut d'attendre pour déclencher l'insurrection le 20 novembre. L'attaque devait être conjointe aux Madéristes pour faire tomber la dictature de Porfiro Diaz.

Le 30 décembre, Práxedis est tué durant l'attaque de son groupe dans la ville de Janos (Chihuahua).

PRAXEDIS G. GUERRERO HA MUETRO

Juan Sarabia

Hace poco más de un año que el luchador idiosincrático y abnegado se hundió en la sima que la traición abrió á su paso. Hace poco más de un año que el Vice-Presidente de la Junta Organizadora del Partido Liberal Mexicano, vive martirizado en las horribles tinajas de Ulúa.

El brazo maldito de Iscariote se apoderó alevosamente de nuestro indómito hermano y lo entregó al tirano; desde entonces le asotan y le humillan queriendo abatir aquella hermosa frente que ahíta tantos sueños inmensos, que condensa tantas sublimes tempestades: desde entonces nuestras almas ruges como la leona que encuentra en mitad de la selva el cadáver de su cachorro atravesado por cobardes balas. De entonces acá, muchos de los nuestros han ido, siempre entregados por la traición, á poblar el fatídico Ulúa:

Desde entonces tenemos una cita á la que se precisa llegar.....

Siete años, un mes y mil quinientos pesos de multa fué la condena de Juan Sarabia, por el crimen de ser rebelde;

cisco, bello par de soñadores, fueron inseparables camaradas á quienes sólo la muerte pudo separar; pero por breve tiempo.....

En el hermoso artículo que escribió Práxedis sobre la acción de Palomas, dice refiriéndose á Francisco Manrique: "Conocí á Pancho desde niño. En la escuela nos sentamos en el mismo banco. Después, en la adolescencia peregrinamos juntos á través de la explotación y de la miseria, y más tarde nuestros ideales y nuestros esfuerzos se reunieron en la Revolución. Fuimos hermanos como pocos hermanos pueden serlo. Nadie como yo penetró en la belleza de sus intimidades: era un joven profundamente bueno á pesar de ser el mayo un carácter bravío como un mar en tempestad."

Práxedis era el alma del movimiento libertario. Sin vacilaciones puedo decir que Práxedis era el hombre más puro, más digno, más inteligente, más abnegado, más valiente con que contaba la causa de los desheredados y el vacío que deja tal ser no se llena nunca. ¿Dónde encontrar un hombre sin ambición de ninguna clase, todo cerebro y corazón, valiente y activo como él?

El proletariado tal vez no se da cuenta de la enorme pérdida que ha sufrido. Sin hipérbole puede decirse que no es México quien ha perdido al mejor de sus hijos, sino la humanidad misma la que ha tenido esa pérdida, porque Práxedis era un libertario.

Y todavía no puedo dar crédito á la terrible realidad. A cada rato me parece que va á llegar un telegrama consolador dando cuenta de que Práxedis está vivo. La verdad brutal no puede aniquilar en el fondo de mi corazón un resto de esperanza que arde como una lámpara de aceite próxima á apagarse. Y mi torturado espíritu cree encontrar todavía en sus sitios favoritos, en la oficina, donde tanto soñamos con el bello mañana de la emancipación social él y yo, al mártir, inclinado sobre su mesa de labores, escribiendo, escribiendo, escribiendo.

RICARDO FLORES MAGON.

¡Las Revolucionarias

La causa de la libertad tiene también esclavas: El sonido de la revolución no agita solamente las cuerdas de los robles; pasa por los floridos cárceles y sacude las blancas azucenas y las humildes violetas: Alienta de lucha y esperanza acariciando á las delicadas pasionarias las transforma en rojas y altivas camelias.

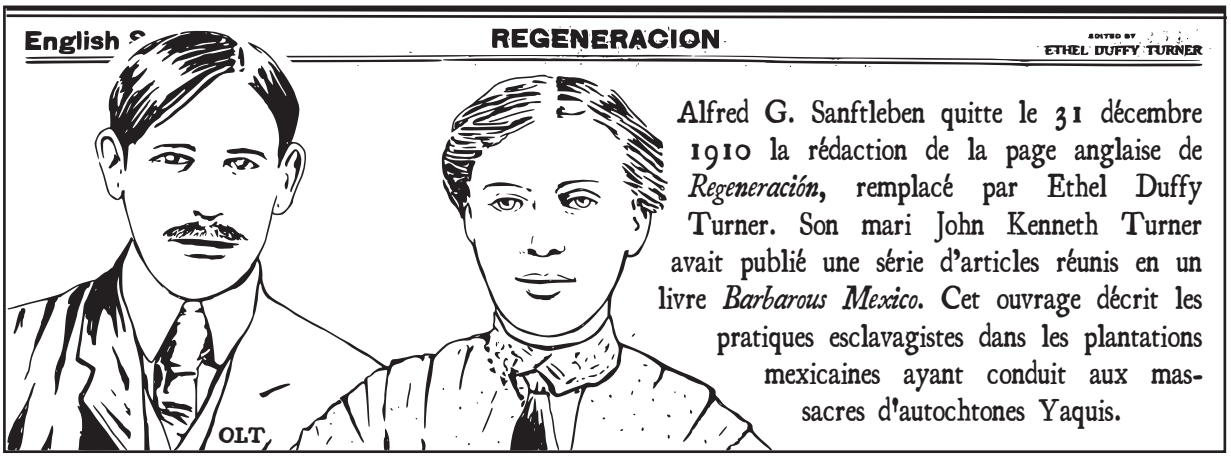
Nuestro grito de rebelde ha levantado temposteados en muchas almas femeninas nostálgicas de gloria. El ideal conquista sus proselitos entre los corazones limpios, y la justicia elige por sacerdotisas á las heroicas que adoran el martirio: las irresistibles seducciones del peligro. Unico el mismo atrayente imán para todos los espíritus grandes, por ese cuando el odio de los déspotas nos acomete más fieramente, el número de las arrogantes y animosas luchadoras se multiplica.

No olvidamos á Rusia sus bellas revolucionarias, en torno de nuestra

diéis y hermosas, arrulla á sus pequeños con cantos de insurrectos, prende en el corazón de su esposo el talismán del deber y al nonato le impulsa al combate, le enseña con el ejemplo á ser digno, á ser grande á ser heroe.

¡Oh! vosotras los luchadoras que sentís ahogaros en el ambiente de la gran prisión rat, cuánta envidia causáis con vuestros ímpetus de divinas llamitadas á los hombres débiles, á los hombres masos que forman el esquilmado rebaño que baja estúpidamente la cabeza cuando alcanza en los lomos el ultrajo del fuete.

Vosotras las inspiradas por el goso espíritu de la sublime lucha, vosotras los fuertes, las justicieras, las hermanas del esclavo rebelde y no las sierras enfriecidas de los señoritos fraudes; vosotras que habéis hecho independiente vuestra conciencia cuando millares de hombres viven aún en la sombra medrosa del prejuicio, cuando todavía muchas ser-


English S

REGENERACION

EDITED BY ETHEL DUFFY TURNER

Alfred G. Sanftleben quitte le 31 décembre 1910 la rédaction de la page anglaise de *Regeneración*, remplacé par Ethel Duffy Turner. Son mari John Kenneth Turner avait publié une série d'articles réunis en un livre *Barbarous Mexico*. Cet ouvrage décrit les pratiques esclavagistes dans les plantations mexicaines ayant conduit aux massacres d'autochtones Yaquis.

Regeneración.

Semanal revolucionario.

No. 23.
Sábado 4 de Febrero de 1911.

EN MEXICO:
Por un año...$5.00 moneda mexicana
Por 6 meses...$2.50 moneda mexicana

EDITOR: Anselmo L. Figueroa.
519½ E. 4th St., Los Angeles, Cal., U. S. A.
Teléfono: Home A 1000.
Entered as second-class matter Sept. 12, 1910, at Los Angeles, Cal.

EN LOS ESTADOS UNIDOS:
Por un año.....$2.00 oro
Por seis meses.....$1.10 oro
Por tres meses.....$0.60 oro

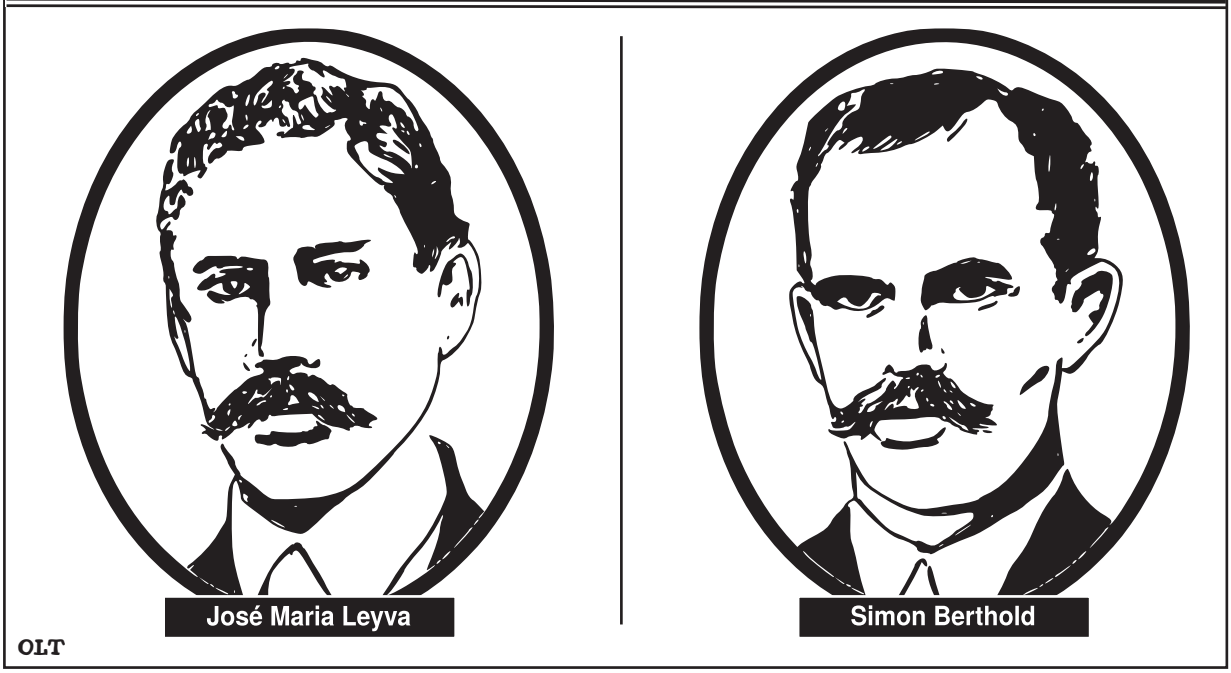
Precio del Ejemplar:
5 CTS., ORO.
[illegible] Cts., Moneda Mexicana.

DERROTA TRAS DERROTA SUFRE LA DICTADURA

Los Liberales toman Mexicali—El Inesperado Ataque sobre Ciudad Juarez

La Insurreccion es Formidable en los Estados de Oaxaca y Veracruz

Les forces du PLM, dirigées par Simón Berthold et José Maria Leyva, prennent la ville de Mexicali le 29 janvier 1911. A cette date, le Parti Libéral Mexicain occupe les États de Sonora, Tlaxcala, Veracruz, Oaxaca, Morelos, Durango et Chihuahua.


José Maria Leyva

Simon Berthold

OLT

Le 5 février, Guadalupe (Chihuahua) est prise par la colonne libérale de Prisciliano G. Silva.

LA GUERRA EN MI

Chihuahua y C. Juarez sitiadas por los Rebeldes---El resto del Estado en

Nuevos levantamientos en Coahuila, Durango, Oaxaca y otr

Crece el movimiento netamente liberal.

Francisco Madero fit arrêter le 16 février Prisciliano G. Silva, qui refusait de le déclarer « Président Provisoire ». Un acte autoritaire est suivi du désarmement des soldats du PLM qui ne veulent pas reconnaître Francisco Madero « Président Provisoire ». Plus tard, ils seront les victimes d'une épuration massive.

Dans son éditorial de *Regeneración* du 25 février, Ricardo dénonce Madero comme traître à la cause de la liberté. Villarreal rejoint Madero. La scission de la révolution entre les libertaires et les partisans du « Président Provisoire » est effective.

Francisco I. Madero es un Traidor a la Causa de la Libertad

Mené par Luis Rodriguez, vingt combattants libéraux prennent la ville de Tecate le 12 mars 1911. Antonio P. de Araujo est libéré de prison au mois d'avril 1911. Désigné comme représentant de la Junte, il part en Basse-Californie, rejoindre les forces insurgées du PLM et des IWW à Mexicali.

MANIFIESTO

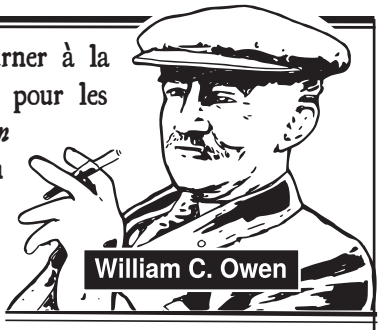
A los Trabajadores de Todo el Mundo.

La Junte du Parti libéral mexicain publie le 8 avril, dans *Regeneración*, un « Manifeste aux Travailleurs du Monde », ce texte sortira aussi en brochures anglaises.

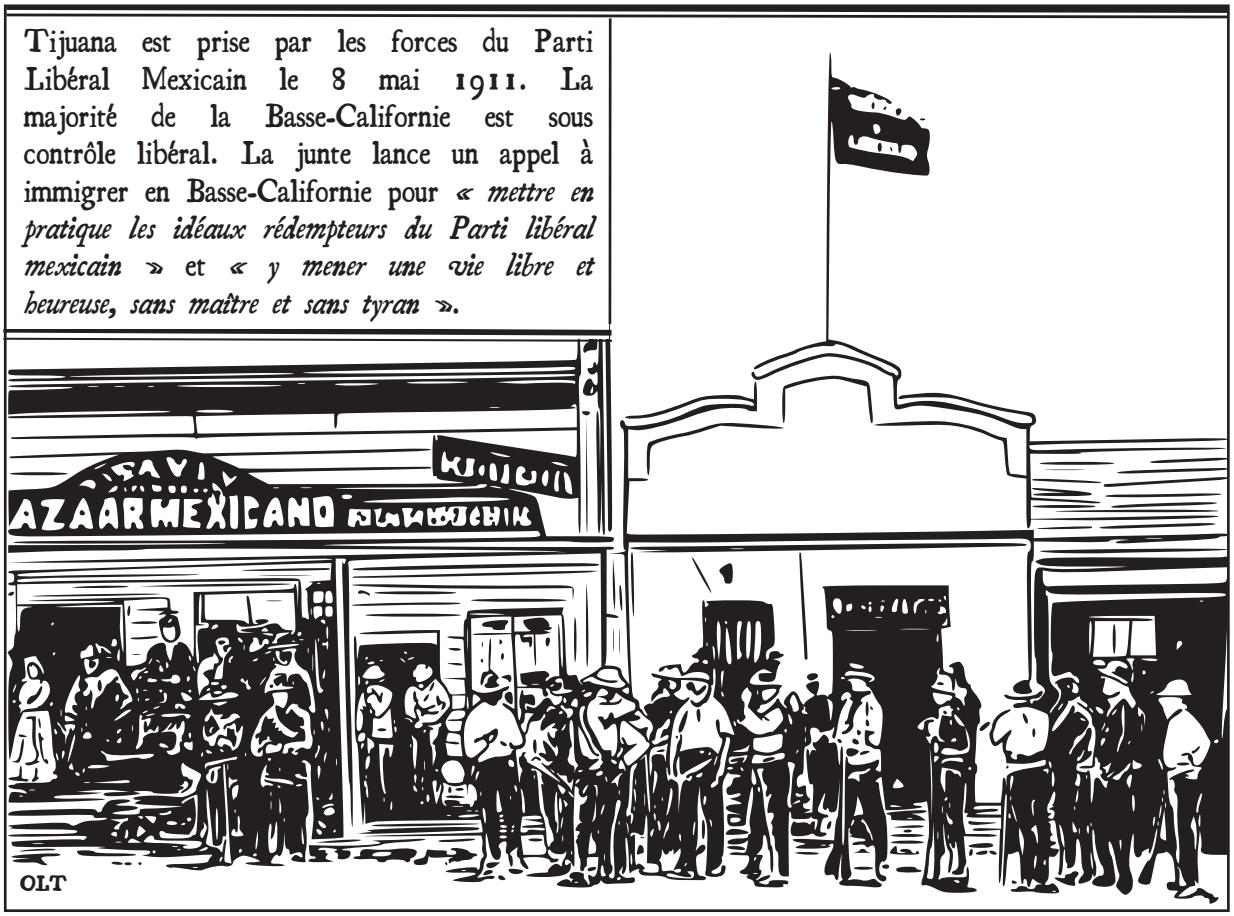
Sur la révolution, la position du Parti Libéral Mexicain s'exprime avec force :

« Le Parti libéral mexicain ne combat pas pour détruire la dictature de Porfirio Díaz pour mettre à sa place un autre tyran. Le Parti libéral mexicain prend part à l'actuelle insurrection avec l'intention ferme et déterminée d'exproprier les terres et les moyens de production pour les remettre entre les mains du peuple, c'est-à-dire chaque habitant du Mexique sans distinction de sexe. Nous considérons ceci comme essentiel pour détruire les barrières mises à l'émancipation véritable du peuple mexicain (...) ».

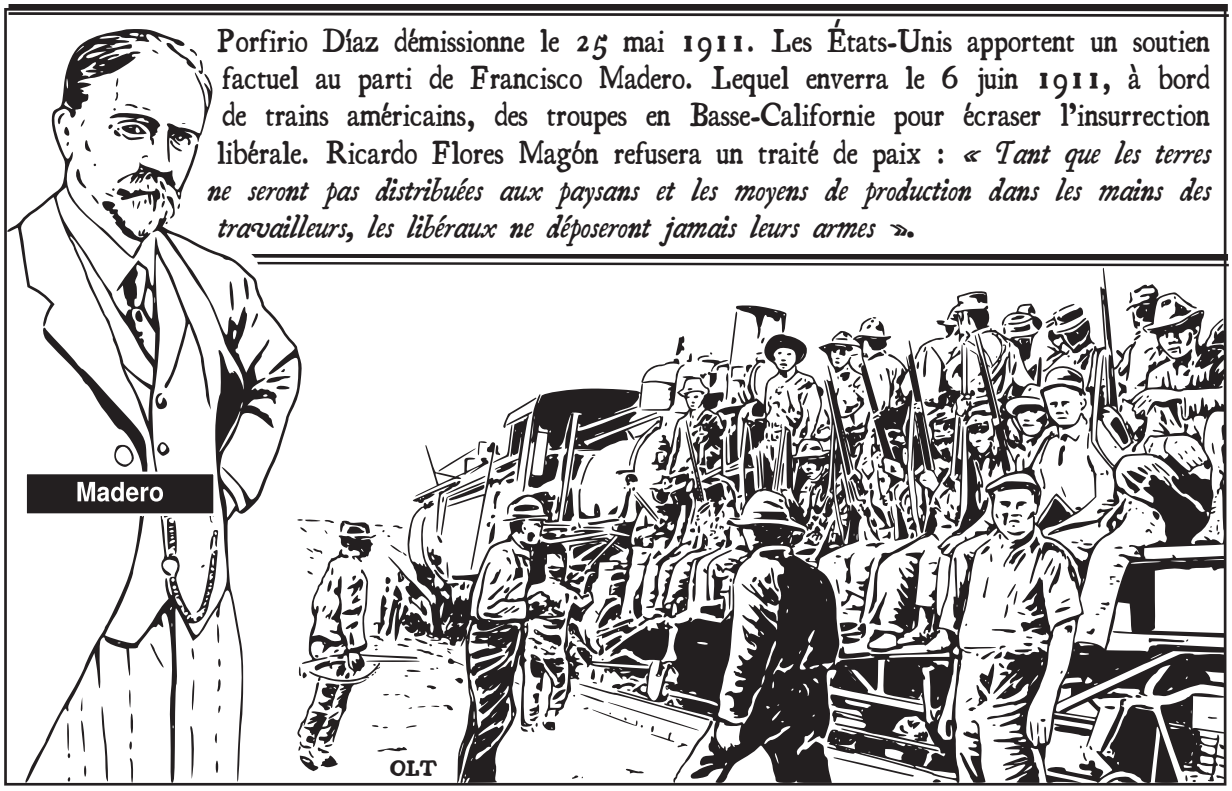
L'anarchiste anglais William C. Owen a remplacé Ethel Duffy Turner à la chronique anglaise de *Regeneración* le 15 avril. Cette page est vitale pour les militants des IWW. Antonio P. de Araujo relate dans *Regeneración* le sang versé par les insurgés IWW de Basse-Californie. Le soutien international est fondamental dans la poursuite de la lutte. La diffusion hebdomadaire du journal avoisine les 27 000 exemplaires.



Tijuana est prise par les forces du Parti Libéral Mexicain le 8 mai 1911. La majorité de la Basse-Californie est sous contrôle libéral. La junte lance un appel à immigrer en Basse-Californie pour « *mettre en pratique les idéaux rédempteurs du Parti libéral mexicain* » et « *y mener une vie libre et heureuse, sans maître et sans tyran* ».



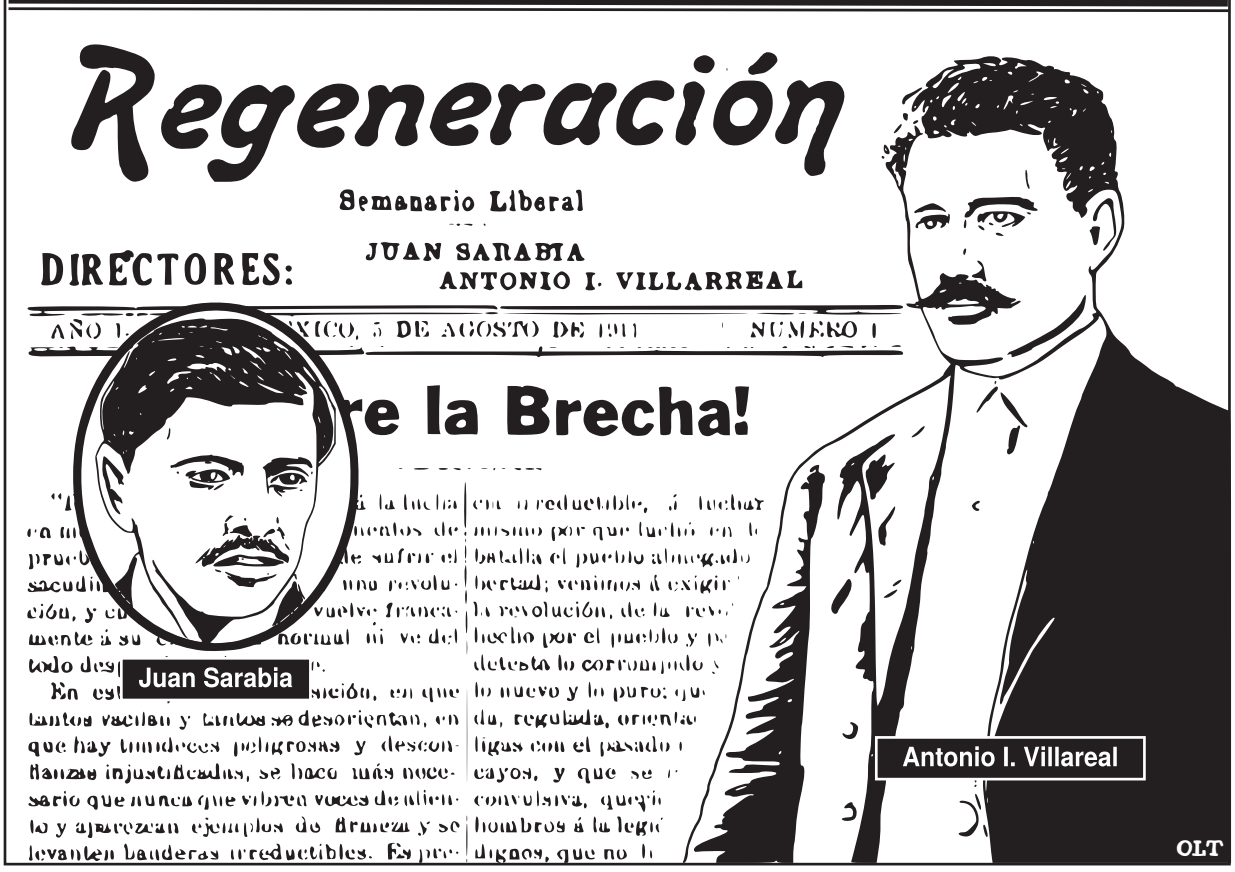
Porfirio Díaz démissionne le 25 mai 1911. Les États-Unis apportent un soutien factuel au parti de Francisco Madero. Lequel enverra le 6 juin 1911, à bord de trains américains, des troupes en Basse-Californie pour écraser l'insurrection libérale. Ricardo Flores Magón refusera un traité de paix : « *Tant que les terres ne seront pas distribuées aux paysans et les moyens de production dans les mains des travailleurs, les libéraux ne déposeront jamais leurs armes* ».



Ricardo, Enrique, Librado et Anselmo L. Figueroa sont arrêtés le 14 juin 1911, dans les locaux de *Regeneración*. Tous les documents et le matériel sont saisis. Ils seront accusés de violation aux lois de neutralité aux États-Unis.

Mexicali est occupée par les troupes Madéristes le 18 juin, Tijuana se rend le 22 juin 1911. La tentative insurrectionnelle du PLM en Basse-Californie a échouée.

Ricardo Flores Magón est libéré sous caution le 23 juin 1911. Des groupes du PLM reprennent leurs activités dans les États de Durango et de Coahuila.
Un Parti Libéral Mexicain « reconstitué » est formé à Mexico. Son journal édité par Juan Sarabia et Antonio I. Villarreal, s'appelle *Regeneración*.



La Junte publie une proclamation le 23 septembre 1911 dénonçant le clergé, l'autorité, le capital. Ce manifeste au slogan de « Terre et Liberté » remplacera le programme du PLM de 1906. Le texte est signé Ricardo et Enrique Flores Magón, Anselmo L. Figueroa et Librado Rivera.

MANIFIESTO

La Junta Organizadora del Partido Liberal Mexicano al Pueblo de Mexico

MEXICANOS:

La Junta Organizadora del Partido Liberal Mexicano ve con simpatía vuestros esfuerzos para poner en práctica los altos ideales de emancipación política, económica y social, cuyo imperio sobre la tierra pondrá fin á esa ya bastante larga contienda del hombre contra el hombre que tiene su origen en la desigualdad de fortunas que nace del principio de la propiedad privada.

Abolir ese principio, significa el aniquilamiento de todas las instituciones políticas, económicas, sociales, religiosas y morales que componen el ambiente dentro del cual se asfixian la libre iniciativa y la libre asociación de los seres humanos que se ven obligados, para no perecer, á entablar entre sí una encarnizada competencia de la que salen triunfantes no los más buenos, ni los más abnegados, ni los mejor dotados en lo físico, en lo moral y en lo intelectual, sino los más astutos, los más egoístas, los menos escrupulosos, los más duros de corazón, los que colocan su bienestar personal sobre cualquiera consideración de humana solidaridad y de humana justicia.

Sin el principio de la propiedad privada no tiene razón de ser el gobierno, necesario tan solo para tener á raya á los desheredados en sus querellas ó en sus rebeldías contra los detentadores de la riqueza social, ni tendrá razón de ser la Iglesia, cuyo exclusivo objeto es extrangular en el ser humano la innata rebeldía contra la opresión y la explotación por la prédica de la paciencia, de la resignación y de la humildad, acallando los gritos de los instintos más poderosos y fecundos con la práctica de penitencias inmorales, crueles y nocivas á la salud de las personas, y, para que los pobres no aspiren á los goces de la tierra y constituyan un peligro para los privilegios de los ricos, prometen á los más humildes, á los más resignados, á los más pacientes, un cielo que se mece en el infinito, más allá de las estrellas que se alcanzan á ver . . . . .

Capital, Autoridad, Clero: hé ahí la trinidad sombría que hace de esta bella tierra un paraíso para los que han logrado acaparar en sus garras por la astucia, la violencia y el crimen el producto del sudor, de la sangre, de las lágrimas y del sacrificio de miles de generaciones de trabajadores, y un infierno para los que con sus brazos y su inteligencia trabajan la tierra, mueven la maquinaria, edifican las casas, transportan los productos, quedando de esa manera dividida la humanidad en dos clases sociales de intereses diametralmente opuestos: la clase capitalista y la clase trabajadora; la clase que posee la tierra, la maquinaria de producción y los medios de transportación de las riquezas y la clase que no cuenta más que con sus brazos y su inteligencia para proporcionarse el sustento.

Entre estas dos clases sociales no puede existir vínculo alguno de amistad ni de fraternidad, porque la clase poseedora está siempre dispuesta á perpetuar el sistema económico, político y social que garantiza el tranquilo disfrute de sus rapiñas, mientras la clase trabajadora hace esfuerzos por destruir ese sistema inicuo para instaurar un medio en el cual la tierra, las casas, la maquinaria de producción y los medios de transportación sean de uso común.

MEXICANOS: El Partido Liberal Mexicano reconoce que todo ser humano por el solo hecho de venir á la vida, tiene derecho á gozar de todas y cada una de las ventajas que la civilización moderna ofrece, porque esas ventajas son el producto del esfuerzo y del sacrificio de la clase trabajadora de todos los tiempos.

El Partido Liberal Mexicano reconoce como necesario el trabajo para la subsistencia del individuo y de la sociedad, y, por lo tanto, todos, con excepción de los ancianos, de los impedidos é inútiles y de los niños, tienen que dedicarse á producir algo útil para poder dar satisfacción á sus necesidades.

El Partido Liberal Mexicano reconoce que el llamado derecho de propiedad individual es un derecho inicuo porque sujeta al mayor número de seres humanos á trabajar y á sufrir para la satisfacción y el ocio de un pequeño número de capitalistas.

El Partido Liberal Mexicano reconoce que la Autoridad y el Clero son el sostén de la iniquidad Capital, y, por lo tanto,

La Junta Organizadora del Partido Liberal Mexicano ha declarado solemnemente guerra á la Autoridad, guerra al Capital, guerra al Clero.

Contra el Capital, la Autoridad y el Clero, el Partido Liberal Mexicano tiene enarbolada la Bandera Roja en los campos de la acción en México, donde nuestros hermanos se baten como leones, disputando la victoria á las huestes de la burguesía, ó sean: maderistas, reyistas, gomezvazquistas, científicos, y tantas otras, cuyo único propósito es encumbrar á un hombre á la primera magistratura del país, para hacer negocio á su sombra sin consideración alguna á la masa entera de la población de México, y reconociendo todas ellas, como sagrado, el derecho de propiedad individual.

En estos momentos de confusión tan propicios para el ataque contra la opresión y la explotación; en estos momentos en que la Autoridad, quebrantada, desequilibrada, vacilante, acometida por todos sus flancos por las fuerzas de todas las pasiones desatadas, por las tempestades de todos los apetitos avivados por la esperanza de un próximo hartazgo; en estos momentos de zozobra, de angustia, de terror para todos los privilegios, masas compactas de desheredados invaden las tierras, queman los títulos de propiedad, ponen las manos creadoras sobre la fecunda tierra y amenazando con el puño á todo lo que ayer era respetable: Autoridad, Capital y Clero, abren el surco, esparcen la semilla y esperan, emocionados, los primeros frutos de un trabajo libre.

Estos son, mexicanos, los primeros resultados prácticos de la propaganda y de la acción de los soldados del proletariado, de los generosos sostenedores de nuestros principios igualitarios, de nuestros hermanos que desafían toda imposición y toda explotación con este grito de muer… todos los de arriba y d… esperanza para todos … ¡Viva Tierra y Libert…

La tormenta se re… Maderistas, gomez… tas, científicos, del… man á gritos, mex… lée á defender sus d… ras protectoras de los … la clase capitalista. No … dulces canciones de esas s… quieren aprovecharse de vu… crificio para establecer un g… esto es, un nuevo perro que … los intereses de los ricos … todos; pero para llevar … propiación de los bi… tan los ricos!

La expropiació… vada á cabo á sa… este grandioso … han hecho y lo … tros hermanos l… relos, sur de … Guerrero, Veracr… lipas, Durango, S… lisco, Chihuahua … Quintana Roo … tados, según … la misma p… en que lo … posesión d… que un gob… hacerlos fe… no hay que … gobiernos … de los tra… los trabaj…

Estos … ción, han … risueño d… que limit… sión … tos d… resuel… industr… mismas, … nera que … fábricas, los … los carros, los … cos, y los almacenes … y las casas queden en … y cada uno de los hab… xico sin distinción de …

Los habitantes de ca… que tal acto de suprem… lleve á cabo no tienen ot… hacer que ponerse de ac… que todos los efectos que s… las tiendas, almacenes, etc., sean conducidos á un fácil acceso para todos, do… bres y mujeres de buena

practicarla un mi… de todo lo que se ha… calcular la duració… cias, teniendo en cu… des y el número de … tienen que hacer u… el momento de la … que en el campo se … mieras cosechas y en … trias se produzcan … tos.

Hecho el inver… dores de las … en…

…nado, hasta que, terminado este movimiento con la desaparición del último burgués y de la última autoridad ó agente de ello, hecha pedazos … detentadora de privilegios y … lo en manos de los que tra… estrechemos todos en fra… y celebremos con gritos … auguración de un sis… á todo ser hu… tad.

… es por lo … Mexica… rama … de … ra

… será en… de la co… rán dere… LAS NECESIDADES. … ostrar una … que se está … dustria. … r humano … de satis… fuerzo posi… o para ob… trabajo en … las demás … tierra y … , ade… corre … tema … ciones … de llenar de … ha sido así, pu… mos hombres conv… libertad política no apro… los pobres, sino á los cazadores de empleos, y nuestro objeto no es alcanzar empleos ni distinciones, sino arrebatarlo todo de las manos de la burguesía, para que todo quede en poder de los trabajadores.

La actividad de las diferentes banderías políticas que en estos momentos se disputan la supremacía, para hacer, la que triunfe, exactamente lo mismo que hizo el tirano Porfirio Díaz, porque ningún hombre, por bien intencionado que sea, puede hacer algo en favor de la clase pobre cuando se encuentra en el poder; esa actividad ha producido el caos que debemos aprovechar los desheredados, tomando ventaja de las circunstancias especiales en que se encuentra el país, para poner en práctica, sin pérdida de tiempo, sobre la marcha, los ideales sublimes del Partido Liberal Mexicano, sin esperar á que se haga la paz para efectuar la expropiación, pues para entonces ya se habrán agotado las existencias de efectos en las tiendas, graneros, almacenes y otros depósitos, y como al mismo tiempo, por el estado de guerra en que se había encontrado el país, la producción se habrá suspendido, el hambre sería la consecuencia de la lucha, mientras que, efectuando la expropiación y la organización del trabajo libre durante el movimiento, ni se carecerá de lo necesario enmedio del movimiento ni después.

MEXICANOS: si queréis ser de una vez libres, no luchéis por otra causa que no sea la del Partido Liberal Mexicano. Todos os ofrecen libertad política para después del triunfo: los liberales os invitamos á tomar la tierra, la maquinaria, los medios de transportación y las casas desde luego, sin esperar á que nadie os dé todo ello, sin aguardar á que una ley decrete tal cosa, porque las leyes no son hechas por los pobres, sino por señores de levita que se cuidan bien de hacer leyes en contra de su casta.

… ra- … tal … cu- … una … ada, … ite á … de la … y ha- … los habi- … nadie carecerá … movimiento ar-

Es el deber de nosotros los pobres trabajar y luchar por romper las cadenas que nos hacen esclavos. Dejar la solución de nuestros problemas á las clases educadas y ricas es ponernos voluntariamente entre sus garras. Nosotros los plebeyos, nosotros los andrajosos, nosotros los hambrientos, los que no tenemos un terrón donde reclinar la cabeza, los que vivimos atormentados por la incertidumbre del pan de mañana para nuestras compañeras y nuestros hijos, los que, llegados á viejos somos despedidos ignominiosamente porque ya no podemos trabajar, toca á nosotros hacer esfuerzos poderosos, sacrificios mil para destruir hasta sus cimientos el edificio de la vieja sociedad que ha sido hasta aquí una madre cariñosa para los ricos y los malvados y una madrastra huraña para los que trabajan y son buenos.

Todos los males que aquejan al ser humano, provienen del sistema actual que obliga á la mayoría de la humanidad á trabajar y á sacrificarse para que una minoría privilegiada satisfaga todas sus necesidades y aun todos sus caprichos viviendo en la ociosidad y en el vicio. Y menos malo si todos los pobres tuvieran asegurado el trabajo; como la producción no está arreglada para satisfacer las necesidades de los trabajadores, sino para dejar utilidades á los burgueses, éstos se dan maña para no producir más que lo que calculan que pueden expender, y de ahí los paros periódicos de las industrias ó la restricción del número de trabajadores, que proviene, también, del hecho del perfeccionamiento de la maquinaria que suple con ventaja los brazos del proletariado.

Para acabar con todo esto, es preciso que los trabajadores tengan en sus manos la tierra y la maquinaria de producción, y sean ellos los que regulen la producción de las riquezas atendiendo á las necesidades de ellos mismos.

El robo, la prostitución, el asesinato, el incendiarismo, la estafa, productos son del sistema que coloca al hombre y á la mujer en condiciones en que para no morir de hambre se ven obligados á tomar de donde hay ó á prostituirse, pues en la mayoría de los casos, aunque se tengan deseos grandísimos de trabajar, no se consigue trabajo, ó es éste tan mal pagado, que no alcanza el salario ni para cubrir las más imperiosas necesidades del individuo y de la familia, aparte de que la duración del trabajo bajo el presente sistema capitalista y las condiciones en que se efectúa, acaban en poco tiempo con la salud del trabajador, y aun con su vida, en las catástrofes industriales que no tienen otro origen que el desprecio con que la clase capitalista ve á los que se sacrifican por ella.

Irritado el pobre por la injusticia de que es objeto, colérico ante el lujo insultante que ostentan los que no hacen nada; apaleado en las calles por el polizonte por el delito de ser pobre; obligado á alquilar sus brazos en trabajos que no son de su agrado; mal retribuido, despreciado por todos los que saben más que él ó por los que por dinero se creen superiores á los que nada tienen; ante la expectativa de una vejez tristísima y de una muerte de animal despedido de la cuadra por inservible; inquieto ante la posibilidad de quedar sin trabajo de un día para otro; obligado á ver como enemigo aun á los mismos de su clase, porque no sabe quién de ellos será el que vaya á alquilarse por menos de lo que él gana, es natural que en estas circunstancias se desarrollen en el ser humano instintos antisociales y sean el crimen, la prostitución, la deslealtad los naturales frutos del viejo y odioso sistema que queremos destruir hasta en sus más profundas raíces, para crear uno nuevo de amor, de igualdad, de justicia, de fraternidad, de libertad.

¡Arriba todos como un solo hombre! En las manos de todos están la tranquilidad, el bienestar, la libertad, la satisfacción de todos los apetitos sanos; pero no nos dejemos guiar por directores; que cada quien sea el amo de sí mismo; que todo se arregle por el consentimiento mútuo de las individualidades libres; ¡muera la esclavitud! ¡Muera el hambre! ¡Viva Tierra y Libertad!

MEXICANOS: con la mano puesta en el corazón y con nuestra conciencia tranquila, os hacemos un formal y solemne llamamiento á que adoptéis todos, hombres y mujeres, los altos ideales del Partido Liberal Mexicano. Mientras haya pobres y ricos, gobernantes y gobernados, no habrá paz, ni es de desearse que la haya, porque esa paz estaría fundada en la desigualdad política, económica y social de millones de seres humanos que sufren hambre, ultrajes, prisión y muerte, mientras una pequeña minoría goza toda suerte de placeres y de libertades por no hacer nada.

A la lucha; á expropiar con la idea del beneficio para todos y no para unos cuantos, que esta guerra no es una guerra de bandidos, sino de hombres y mujeres que desean que todos sean hermanos y gocen como tales de los bienes con que nos brinda la naturaleza y el brazo y la inteligencia del hombre han creado, con la única condición de dedicarse cada quien á un trabajo verdaderamente útil.

La libertad y el bienestar están al alcance de nuestras manos. El mismo esfuerzo y el mismo sacrificio que cuesta elevar á un gobernante, esto es, un tirano, cuesta, la expropiación de los bienes que detentan los ricos. A escoger, pues: ó un nuevo gobernante, esto es, un nuevo yugo, ó la expropiación salvadora y la abolición de toda imposición religiosa, política ó de cualquier otro orden.

¡TIERRA Y LIBERTAD! Dado … Los Angeles, Estado de California, Estados Unidos de America, a los 23 dias del mes de Septiembre de 1911.

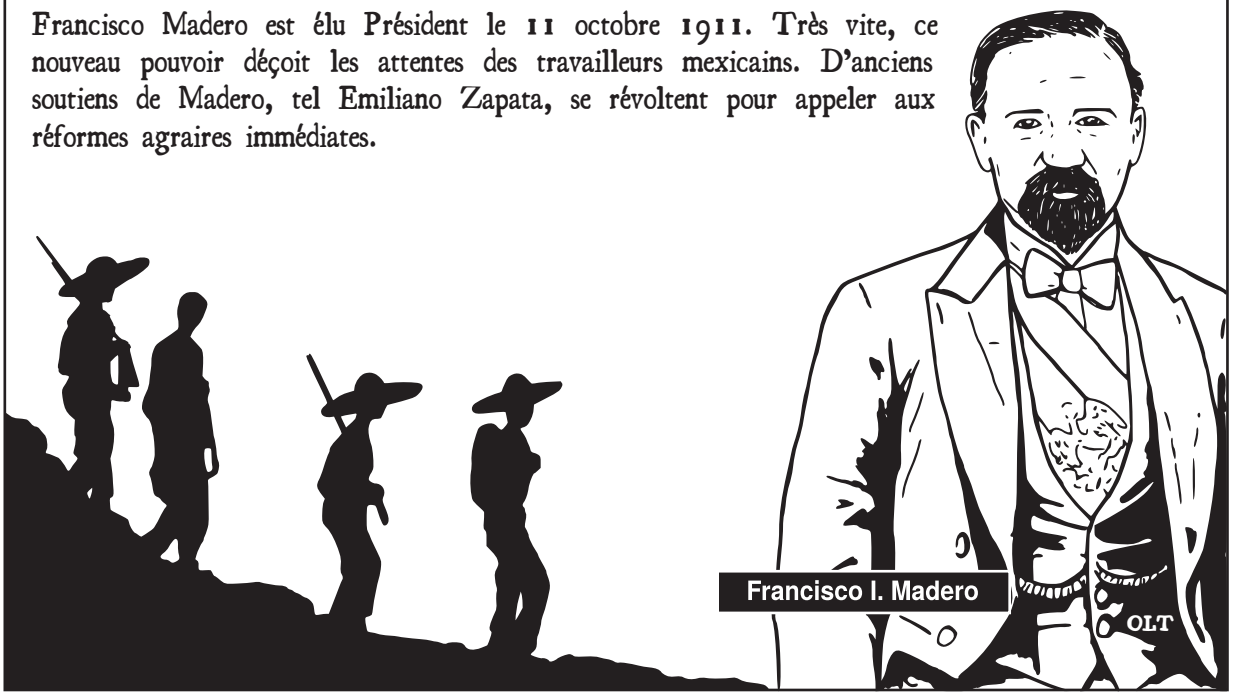
Ricardo Flores Magon **Antonio de P. Araujo** **Librado Rivera**

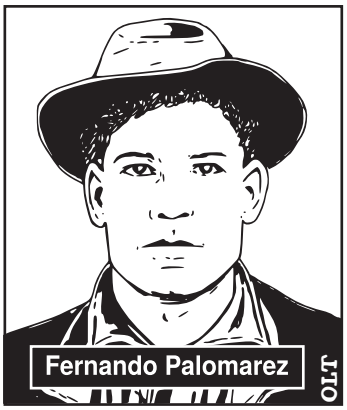
Enrique Flores Magon **Anselmo L. Figueroa**

OLT

Le 30 septembre *Regeneración* paraît avec un « bouton » dans lequel est dessiné un homme portant le drapeau rouge avec la devise des libéraux mexicains « Terre et liberté ». Cet insigne est vendu pour financer l'hebdomadaire. Le tirage de 21 000 exemplaires ne peut pas être atteint, l'objectif sera réduit à 13 000. Affaiblit le PLM reste pourtant influent dans le syndicat révolutionnaire nord-américain des IWW et chez les indiens Yaquis du Sonora.

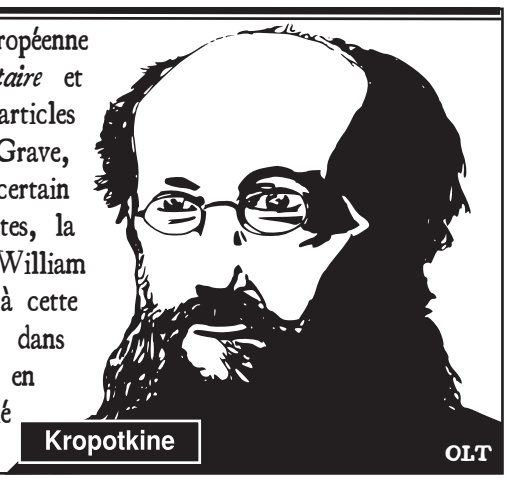
Francisco Madero est élu Président le 11 octobre 1911. Très vite, ce nouveau pouvoir déçoit les attentes des travailleurs mexicains. D'anciens soutiens de Madero, tel Emiliano Zapata, se révoltent pour appeler aux réformes agraires immédiates.





Les services secrets mexicains collaborent étroitement avec les Texas Rangers. En tentant d'organiser une armée libérale, « Los Abanderados Rojas », Fernando Palomarez et ses camarades sont arrêtés à El Paso le 2 décembre 1911 par les Texas Rangers. La justice américaine condamnera Fernado Palomarez à treize mois de prison pour violation aux lois sur la neutralité. Reprenant le mot d'ordre « Tierra y Libertad » du PLM, les indiens Yaquis reconquièrent la terre de la Yaqui Valley, dite Sonora, pour y pratiquer un travail agraire collectif. Les groupes libéraux reprendront leurs activités en mars 1912, dans les États de Coahuila, Tamaulipas, Basse-Californie, Sonora.

Par ailleurs, au mois de mars 1912, la presse anarchiste européenne s'intéresse à la situation mexicaine. Les titres *Le Libertaire* et *Freedom* soutiennent enthousiastes la Junte, en publiant des articles favorables. Au contraire, dans *Les Temps Nouveaux* de Jean Grave, le Parti libéral Mexicain et Ricardo sont attaqués par un certain R. Froment, qui les accusent de ne pas être des anarchistes, la révolution sociale mexicaine étant leur chimère cérébrale. William C. Owen, Ricardo et Enrique Flores Magón vont répondre à cette attaque en publiant une lettre ouverte à Jean Grave dans *Regeneración*. Pierre Kropotkine clôturera cette polémique en prenant la défense des membres du PLM par un avis publié dans *Les Temps Nouveaux*... et les excuses de Jean Grave.



Pendant la tenue du procès de la Junte, du 4 au 25 juin 1912, Lucille Norman Guidero, belle-fille de Ricardo, accompagnée de Mercedes Figueroa, fille d'Anselmo, ont les honneurs de la presse de Los Angeles. Les deux femmes interviennent durant la procédure judiciaire. Elles conspuent les témoins à charge, dénoncent ces parjures, des félons payés par l'accusation, ces traîtres qui veulent éviter l'emprisonnement. A l'annonce de la sentence, María Talavera Broussé, compagne de Ricardo organise une grosse manifestation des sympathisants du PLM devant le tribunal. Cette importante contestation est violemment dispersée.

A l'issue de cette parodie de procès, chaque membre de la Junte est condamné à 20 mois d'internement à la prison de Mc Neil Island aux USA, pour violation des lois de neutralité.

Durant l'emprisonnement des membres de la Junte, *Regeneración* sera composé par Antonio de P. Araujo, Blas Lara, Teodoro Gaitan, Alberto Téllez, Juan Rincon, Trinidad Villarreal et William C. Owen.

Au Mexique, l'anarchiste colombien Juan Francisco Moncaleano soutient l'action des Magonistes avec un article publié dans le journal libertaire *Luz !* le 5 août 1912. Sa courageuse prise de position le fera expulser au mois de septembre 1912.

Envoyés spéciaux de la junte, Jesús María Rangel et José Guerre rencontrent les Zapatistes au mois de février 1913. La publication de *Regeneración* sur leur territoire du Morelos est évoquée.

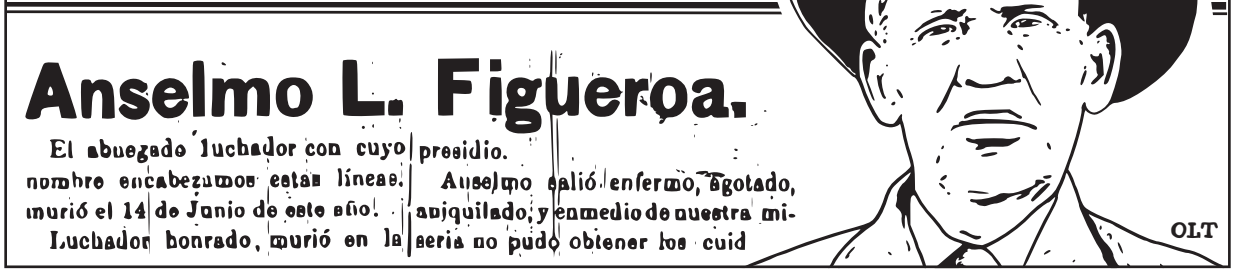
Le Président Francisco Madero est assassiné à Mexico le 21 février 1913, sur ordre du général Victoriano Huerta qui prend le pouvoir. Les combattants du PLM attaquent la nouvelle dictature. Dirigée par Viciento Salazar une colonne PLM prendra la ville de Panuco le 8 mai 1913.

Le 13 septembre 1913 une échauffourée éclate à la frontière. Pour entrer au Mexique, emmenés par Jesús Maria Rangel et Charles Cline, quatorze volontaires armés ont tenté de forcer le poste frontière américain. Le shérif local et deux belligérants mexicains ont été tués, l'un d'eux Juan Rincon est rédacteur à *Regeneración*. Capturés, les membres du groupe furent mis au secret durant leur procès. Tous seront condamnés. Jesús Maria Rangel écopera d'une peine de 99 ans de réclusion, deux combattants seront assassinés en prison : Eugenio Alzalde et Lucio R. Ortiz.

Les groupes du PLM sont actifs dans le Sonora au mois de mai 1914. Les indiens Yaquis et Juan F. Montero contrôlent plusieurs villes entre les rivières Yaqui et Mayo. Des groupes du PLM luttent pour la démocratie dans les États de Durango, Chihuahua, San Luis Potosí, Zacatecas, Michoacân, Guanajuato, Guerrero, Jalisco, dans le district fédéral de México. Tous ces États tentent des expériences d'expropriation des riches, pour l'appropriation des terres aux paysans.

Lâché par les États-Unis, Victoriano Huerta renoncera à la présidence le 15 juillet 1914. Pour soutenir la classe ouvrière mexicaine en lutte, la Junte veut publier un appel aux travailleurs des États-Unis le 17 novembre 1914. Le journal *Regeneración* étant suspendu pour raisons financières, la lettre ouverte sera publiée le 6 mars 1915, avant une nouvelle interruption du journal. Au mois de janvier 1915, Ricardo, Enrique, Librado, Anselmo avait été libérés de prison.

Dans la banlieue rurale de Los Angeles, Ricardo, Enrique, Librado et leurs familles louent une petite ferme à Edenciale. Les locaux de *Regeneración* seront situés dans une grange. En camarades ils travaillent la terre, vivent en communauté. Le 2 octobre 1915, *Regeneración* reparaît. Le numéro 1 rend hommage à Anselmo L. Figueroa mort le 14 juin 1915 à Palomas des suites de son emprisonnement. La veille de sa mort, il tractait la propagande PLM dans les rues.



Le président mexicain José Venustiano Carranza est reconnu par le gouvernement américain en octobre 1915. Ricardo et Enrique sont arrêtés à leur domicile le 18 février 1916. Les autorités postales américaines les accusent d'envoyer du matériel incitant *« au meurtre, à l'incendie volontaire et à la trahison.* » Dans un des articles cités par les Américains, Ricardo appelle les soldats combattant de l'armée constitutionnelle à ne pas rendre leurs armes et à les garder, si nécessaire, à les utiliser contre leurs officiers. Ricardo et Enrique sont relâchés à la fin juin sous caution. Le 26 août 1916, Ricardo écrit dans *Regeneración* l'article « Carranza enlève son masque... »

1917, Ricardo, Enrique et Librado dirigent et maintiennent la parution de *Regeneración*, mais de façon irrégulière. L'état de santé de Ricardo l'oblige à cesser d'écrire pour un temps.

Regeneración continue à paraître, mais son nombre de lecteurs diminuera en février 1918. Les départs sont nombreux. Suite à des divergences d'opinions Enrique s'en va. L'équipe rédactionnelle se compose de Ricardo, María Brousse et Librado.

« *Les camarades qui sont partis ne vont pas abandonner le combat pour nos chers idéaux anarchistes* », écrit Ricardo. Sa belle-fille, Lucille Norman, qui devait prendre la direction de la section anglaise de *Regeneración* tombe malade.

Le 16 mars 1918, Ricardo Flores Magón et Librado Rivera signent dans *Regeneración* le « Manifeste aux Anarchistes du monde et aux travailleurs en général ». Ce fut la dernière édition de *Regeneración*. Pour eux, la révolution sociale est proche, tous les anarchistes ont le devoir de travailler en vue de cela avec toutes leurs forces et possibilités. Leur rhétorique « *défaitiste* » leur vaut une inculpation pour « *sabotage de l'effort de guerre aux États-Unis* » le 21 mars 1918.

English Section
Page 4.

Regene

Per

Epoca IV. NUMERO 262 Subscripción Voluntaria Número suelto

AL BORDE DEL ABISMO

La burguesía se encuentra al borde de un abismo, de un abismo abondado con sus uñas rapaces, de un abismo abondado todavía más a dentelladas de jabalí furioso.

La burguesía se encuentra al borde de un abismo, de un abismo profundo y negro abierto en siglos y siglos de opresión y de

La burguesía resbala hacia ese abismo en un suelo saturado de sangre y de lágrimas, sangre y lágrimas que su crueldad ha hecho derramar.

En vano intenta afirmar su planta en un suelo hostil a la tiranía y fija la mirada en el horizonte obscuro con la esperanza de descubrir la mano nervuda que ha de impedir su irremediable caída.

No hay ancla de salvación en perspectiva, no hay una brizna de yerba a la cual asirse, no hay un clavo candente al alcance de la mano.

El derrumbamiento es fatal: un soplo airado, que es como el aliento colérico de toda una humanidad que sufre, la empuja a las tinieblas del abismo, del abismo profundo y negro abierto en siglos y siglos de opresión y de crímen.

Es el soplo inexorable de las masas proletarias cansadas del yugo, ahitas de amargura, rebosantes de odio.

Es el soplo formidable de las obscuras falanjes de la miseria, el aliento cálido de los desheredados que se resuelven ya a enarbolar sus andrajos como bandera de reivindicación y de represalia, como estandarte de justicia y de venganza.

La burguesía tiembla bajo un cielo en que se van apagando todos los soles que la brindaban calor y la daban vida: Díaz, desapareció; Nicolás, se desvaneció en las tinieblas; Huerta, se eclipsó; Kerensky, es un astro errante y sin brillo; Carranza, se opaca: Wilson, pierde su lustre; Mencal, enfadado, chorrea fuego; Alfonso, pierde el equilibrio, y para sostenerse siquiera por un instante, comete la estupidez de apoyar el pie en el cuello prole-

tario; Irigoyen, se hunde; Guillermo, condenado por la conciencia humana, bate furiosamente las alas en el lodo como un buitre herido.

¡Los soles se opacan! ¡Los soles se mueren!

En la noche cerrada, Poincaré parpadea como la luz de una linterna de ventorro, y Eduardo apenas brilla como la luz amarillenta de una cerilla.

Esta gran tragedia bien podría tener por título: La muerte de los Dioses o El Crepúsculo de los Ídolos.

¡Y qué muerte y qué crepúsculo tan sin gloria y tan sin ...

Ya en el borde del abismo, la burguesía quiere ju... carta: no se resig... puede renunciar a sus p... a sus privilegios ... dor y de las lágrimas ... sin dar las últimas dentelladas, los postreros zarpazos.

Y los zarpazos y las ... das se dirigen hoy ... fuente de donde m... das corrientes de ... da, y mañana se di... México, fértil almácigo ... vindicación proletaria.

Los gobiernos, astros moribundos, se confabulan para desmorronarse sobre Rusia, y un sol en... ne, el Japón, se precipita a ... prisa sobre Siberia, con la esperanza de sofocar con su mole el incendio revolucionario, cuyo calor desentumece los miembros ateridos del proletariado universal.

Al calor de esa lumbre cobran ánimo los tímidos y los fuertes aspiran a pulmones amplios el ambiente saturado de rebeldía, sacudiendo a las masas medrosas el resplandor que de Rusia se extiende por el orbe entero.

El terreno está abonado para la nueva cosecha: la emancipación proletaria.

El reinado de la burguesía está por terminar.

Nadie la ha matado: se ha suicidado!

Un piadoso puntapié y desaparecerá en las tinieblas de su propia obra.

RICARDO FLORES MAGON.

MANIFIESTO

La Junta Organizadora del Partido Liberal Mexicano.

A LOS MIEMBROS DEL PARTIDO, A LOS ANARQUISTAS DE TODO EL MUNDO Y A LOS TRABAJADORES EN GENERAL.

COMPAÑEROS:

El reloj de la Historia está próximo a señalar con su aguja inexorable el instante en que ha de producirse la muerte de esta sociedad que agonisa.

La muerte de la vieja sociedad está próxima, no tarda en ocurrir, y sólo podrán negar este hecho, aquellos a quienes interesa que viva, aquellos que se aprovechan de la injusticia en que está basada, aquellos que ven con horror la Revolución Social, porque saben que al día siguiente de ella, tendrán que trabajar codo con codo con sus esclavos de la víspera.

Todo indica, con fuerza de evidencia, que la muerte de la sociedad burguesa no tarda en sobrevenir. El ciudadano ve con torva mirada al policía, a quien todavía ayer consideraba su protector y su apoyo; el lector asiduo de la prensa burguesa encoje los hombros y deja caer con desprecio la hoja prostituída en que aparecen las declaraciones de los

jefes de Estado; el trabajador se pone en huelga sin importarle que con su actitud se perjudiquen los patrios intereses, consciente ya de que la patria no es su propiedad, sino la propiedad del rico; en la calle se ven rostros que a las claras delatan la tormenta interior del descontento, y hay brazos que parece que se agitan para construir la barricada; se murmura en la cantina; se murmura en el teatro; se murmura en el tranvía, y en cada hogar, especialmente en nuestros hogares, en los hogares de los de abajo, se lamenta la partida de un hijo a la guerra o los corazones se oprimen y los ojos se humedecen al pensar que mañana, que tal vez hoy mismo, el mocoso que es la alegría del tugurio, el joven que con su frescura y su gracia anu... ve en resplandores de ... triste existencia de ... están en su ... del seno ...

encanto de ... odia, y a qui... que si aqu... Las fa... avivan ... vez más ... todo ... y a ... pu... ex...

Pref... que esp... diosos a... bramos, ... de dejar... quieran c... mino de ... ad o a tir... Hoy sufrimo... Para logra... consciente no ... brazos la caden... vo ha de esclav... preciso que nos... no creemos en ... que estamos con... gobierno, cualqui... forma y quienquiera... frente de él, es tiran... es una institución cre... tejer al débil, sino par... fuerte, nos colocamos ... de las circunstancias y ... propaguemos nuestro sa... anarquista, el único hum... único justo, el único verdad...

No hacerlo, es traicionar ... biendas las vagas aspiraciones ... los pueblos a una libertad sin li... tes, como no sean los límites na... rales, esto es, una libertad que ... daño a la conservación de la esp... cie.

No hacerlo, es dejar manos li... bres a todos aquellos que quieran ... aprovechar para fines puramente ... personales el sacrificio de los h... midos.

No hacerlo, es afirmar lo q... con nuestros contrarios, q... muy lejano el tiempo en ... da implantarse nuestro ...

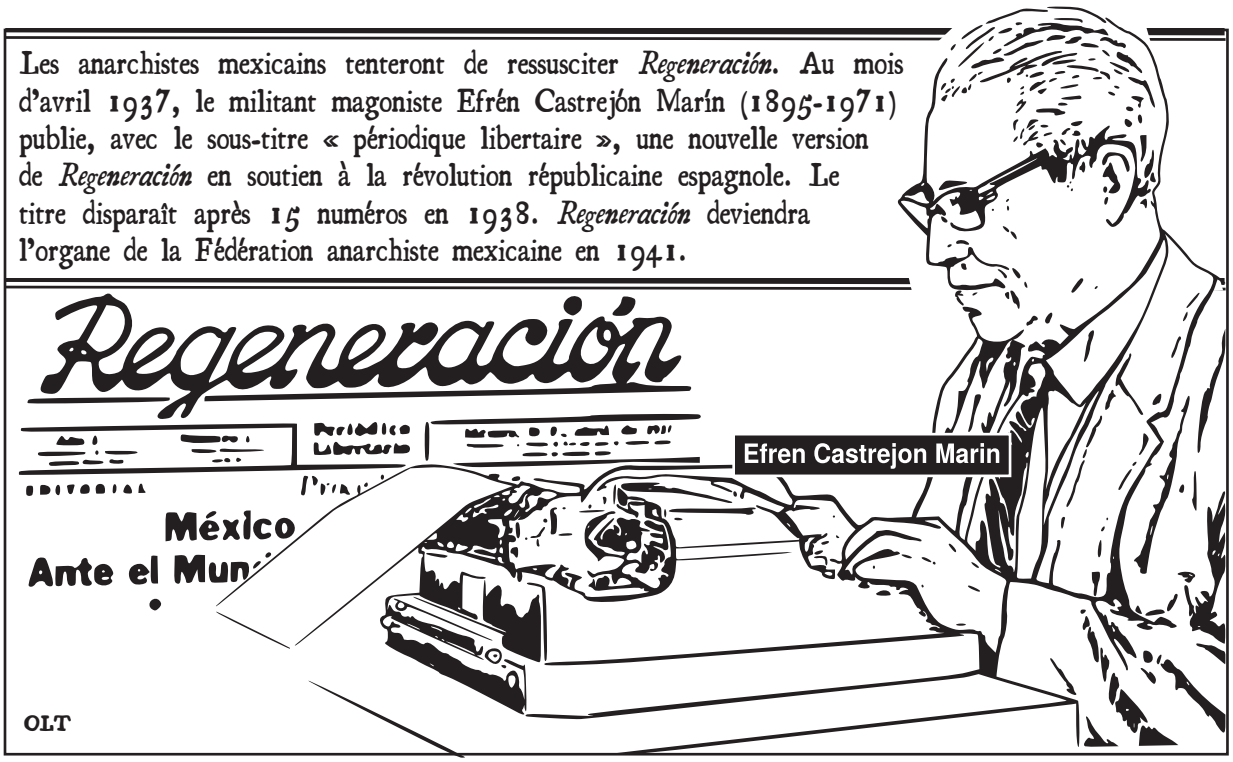
Actividad, actividad ... vidad, eso es lo que re... mento.

Que cada hombr... que amen el ideal ... paguen ... vin...

OLT

Lorsque débute leur procès, le président du tribunal s'adressera au jury en ces termes : « *Les activités de ces hommes ont été une constante violation de la loi, de toutes les lois. Ils ont violé à la foi la loi de Dieu et celle des hommes* ». Ricardo Flores Magón et Librado Rivera sont condamnés pour sédition le 15 août 1918, à respectivement 20 et 15 ans d'emprisonnement. Incarcéré au pénitencier de Mc Neil Island de Washington, puis transféré à Leavenworth au Kansas, Ricardo est retrouvé mort dans sa cellule le 21 novembre 1922. Pour Librado Rivera il a été assassiné.

Les anarchistes mexicains tenteront de ressusciter *Regeneración*. Au mois d'avril 1937, le militant magoniste Efrén Castrejón Marín (1895-1971) publie, avec le sous-titre « périodique libertaire », une nouvelle version de *Regeneración* en soutien à la révolution républicaine espagnole. Le titre disparaît après 15 numéros en 1938. *Regeneración* deviendra l'organe de la Fédération anarchiste mexicaine en 1941.



Page 4
English Section

Regeneración

Semanal
Revolucionario

ESCRITO POR TRABAJADORES Y PARA LOS TRABAJADORES

No. 100.
Sábado 27 de Julio de 1912.

EN MEXICO.
Por un año....$5.00 moneda mexicana
Por 6 meses..$2.50 moneda mexicana

EDITOR: Anselmo L. Figueroa.
914 Boston St., Los Angeles, Cal.
Teléfono: Home A 1360.
Entered as Second-Class matter Sept. 12, 1910, at Los Angeles, Cal.

EN LOS ESTADOS UNIDOS.
Por un año..............$2.00 oro
Por seis meses..........$1.10 oro
Por tres meses..........$0.60 oro

5 CTS. ORO.
10 Cts. Moneda Mexicana.

LA REVOLUCION SOCIAL EN MEXICO

INEDITO

(Continúa)

Una nube de aventureros de todos los países, fué atraída por estas concesiones que les permitían entregarse á una explotación inmoderada, haciendo todavía más penosa la situación de la población mexicana, y esos aventureros, por los beneficios que reciben del gobierno, son los encargados de vocear por todo el mundo la "sabiduría" de los hombres de estado mexicanos; las "brillantes" oportunidades que ofrece México para la inversión de capitales, y, ocultando cuidadosamente que es en el infortunio y el dolor y la angustia de una raza entera en lo que se basa la formación de rápidas y fabulosas fortunas, piden á sus gobiernos cruces, cintas y diplomas honoríficos para los tiranos de México, y hacen hablar á la prensa de todos los países en honor de las autoridades mexicanas. Sin libertad para nada, ó no ser que para morirse de hambre, los mexicanos [illegible]

nadie; no se sabía si se estaba en presencia de un hombre honrado ó de un delator; en los hogares se hablaba en voz baja y á puerta cerrada, del insufrible despotismo. Fué en tales circunstancias, cuando la cobardía cerraba los labios y cuando visiblemente degeneraba el pueblo mexicano, cuando Ricardo Flores Magón y su hermano mayor, Jesús, que entonces soñaba con la redención de los oprimidos y es hoy Ministro de Gobernación del Gabinete de Francisco I. Madero, y sucesor, por lo tanto, del mismo sistema de peonaje que entonces combatía, fundaron "Regeneración" en 7 de Agosto de 1900, en la ciudad de México.

La aparición de este periódico produjo estupor por la energía con que en él se denunciaba la esclavitud que pesaba sobre el pueblo mexicano. Los plutócratas y los hombres mismos del gobierno fueron presa de la general [illegible]

La historia de la Revolución Mexicana merece ser continuamente escrita y re-escrita. Presenta nuevas faces constantemente, muestra grandes actos justicieros de la plebe, que mantienen vivos los ánimos del proletariado mundial en el curso que lleva. Si impulsamos nuestras inquisiciones, dice Robertson, y vamos á puntos fuera de la área donde se encierra la historia escrita, entraremos en las regiones de la conjetura y de la incertidumbre. Esto es particularmente cierto de México durante la presente revolución. La región de la conjetura es algo vasta y no ha sido completamente explorada.

Detrás de toda la historia escrita por la prensa mexicana, en su gran mayoría burguesa, historia que no encierra otra cosa que una colección de triunfos gobiernistas y falsedades respecto al carácter de la revolución, hay una vaga y dilatada extensión poblada de sombras. Los sueños de los fumadores de opio no son más fantásticos. Las especulaciones de los científicos, menos inciertas.

* * *

Los más de los pueblos de la antigüedad diseñaron proyectos para sentar sobre bases sólidas la fraternidad humana. Los más de los pueblos modernos han tomado medidas para implantar el comunismo. Antes de la [illegible]

quilaba á los trabajadores á precios subidos, y en las haciendas de agricultores cuyas tierras controlaba, esclavizaba al peón con mineros salarios. Los gobiernos, á contar de la Independencia, difícilmente se sostuvieron en el poder, siendo la dictadura de Díaz la única excepción. Las instituciones probaron ser un fracaso en la vida de México.

Derrocado Díaz, ha sido posible tener la revolución social en marcha. Los proletarios, familiares con la tierra y la montaña, han tenido grandes ventajas á su lado. El gobierno jamás había tenido que combatir con las masas de desheredados que no gritan vivas á un leader, ni se rinden cuando se rinde un leader, sino que van aboliendo la propiedad privada, desmoronando los templos de los dioses inicuos y linchando á todo aquel que representa mando ó autoridad. Jamás había tenido que combatir contra hombres y mujeres que toman posesión de la tierra y de los instrumentos de producción y de transporte y construyen hogares de felicidad en que se canta el himno del trabajo libre de amos y tiranos. El gobierno, ó más bien dicho, la dictadura maderista está combatiendo á un enemigo, decidido á acabar con el sistema capitalista y entrar de lleno en el terreno de la anarquía. [illegible] este enemigo [illegible]

bandera roja de Tierra y Libertad han recorrido grandes extensiones del país y siempre han obrado anárquicamente. Las caídas de los políticos Reyes y Vázquez Gómez son pruebas del carácter netamente económico de la Revolución.

Que las potencias no permitan el establecimiento del comunismo en un país latino americano, está por ensayarse. Los Estados Unidos, apesar de que han reportado cerca de cincuenta nacionales ejecutados por las fuerzas revolucionarias y han perdido muchos millones de pesos de propiedad, no han pasado de la línea de amenazas á México. Su diplomacia, acaso más perspicaz que la europea, está al tanto del carácter netamente "revolucionario social" de las guerrillas del norte y sur de México. El secretario Knox, tan arrogante con los revoltosos políticos de las Antillas y los pueblos de la América Central, no ha efectuado ningún movimiento que indique intervención ó declaración de guerra. El capitalismo yankee, verdadero señor en México y tan hambriento de dividendos para los accionistas neoyorkinos, no se decide á impulsar al gobierno á intervenir en el país vecino y fundar un gobierno estable. Ese paso le acarrearía gravísimos males y la intervención americana en [illegible]

ESCLAVITUD

ARISTOCRACIA Y MONARQUIA EN MEXICO

(Concluye)

La regla de que el trabajador no reciba en cambio de su trabajo más que lo indispensable para la conservación de su fuerza necesaria al amo que lo explota, tiene muy pocas excepciones: ¿cuándo se ha visto que alguien dé á su bestia más alimento del que necesita para que preste el servicio á que se le ha destinado? Si todos los trabajadores ahorrasen, irían sus ahorros á parar en último resultado á las manos de sus amos, quienes serían los únicos beneficiados.

Lo mismo que con el ahorro sucede con el aumento de la duración del trabajo y con la costumbre de hacer trabajadores. Así lo demuestran las industrias que tienen establecidos un gran número de horas de trabajo, y aún el trabajo nocturno. La retribución que los privilegiados dan al obrero ha de ser forzosamente la indispensable para que pueda trabajar; si el amo llega á [illegible]

sufrirá siempre la misma pérdida. Los no propietarios no tendrían, como tienen ahora; la menor participación en la tierra y, por tanto, nada ganarían con la medida propuesta.

Hablaré finalmente de la influencia de la forma de gobierno sobre la situación económica de las clases productoras.

Dado que mientras no exista el bienestar material en el pueblo, no gozará éste de independencia, afirmamos que la realización completa de los principios democráticos es imposible. En efecto, el que nada tiene está obligado á cumplir la voluntad y los caprichos del que le da el salario que necesita para su subsistencia y la de su familia, hasta el grado de verse forzado á abdicar de sus derechos de ciudadano votando en el sentido que se le ordene. En tal virtud la condición de los trabajadores, condenados por la organización social [illegible] que lo indispen[illegible]

Le premier numéro de l'hebdomadaire *Regeneracibn* est paru à Mexico le 7 août 1900. Ce titre publié au départ dans la capitale mexicaine (1900-1901) migrera aux États-Unis de San Antonio, (1904-1905) à Saint Louis (1905-1906) et Los Angeles (1910-1918). Ce journal jouera un rôle majeur dans la chute du régime du dictateur Porfirio Díaz. Organe des libertaires du Parti Libéral Mexicain dès 1905, *Regeneracibn* est l'instrument principal orchestrant le mouvement anarchiste mexicain. Par des articles, des poésies, des contes, des œuvres théâtrales, ses rédacteurs diffuseront jusqu'en mars 1918 les idées libertaires à travers le Mexique. Depuis février 2021, *Regeneracibn*, devenu l'organe de la Fédération anarchiste mexicaine, reparaît régulièrement.

[illegible] encarcelados. [illegible]ardo pudo esta vez burlar á los esbirros de Porfirio Díaz.

Desde aquel momento, la tiranía redobló su crueldad y un silencio lúgubre más profundo, cobijó los crímenes de los plutócratas y de las autoridades. Nadie tenía confianza de

[illegible] prisión de la ciudad de [illegible] publicación de "Regeneración," y se les sujetó á torturas mil, siendo la más cruel la de no habérseles permitido ir á dar el último beso y el último saludo á su madre que desde su lecho de muerte los llamaba.

(Continuará.)

Wm. C. OWEN

Nuestro abnegado compañero de Labores, William C. Owen, quien casi desde que comenzó la actual Revolución Mexicana ha ilustrado nuestro "Regeneración" con su brillante sección en Inglés, ofrece sus servicios profesionales como Maestro de Idiomas y Declamación, en Inglés y Español. Especialmente se encargará de cualquiera traducción de un idioma al otro, de los ya indicados.

La larga práctica de nuestro querido compañero como Maestro y la infinidad de discípulos que en un tiempo relativamente corto han aprendido con él, es su mejor recomendación. Las clases las dará á domicilio si se prefiere.

Pueden dirijirse para información, á Wm. C. Owen, 914 Boston St., ó llamar por teléfono Home A1360.

Todo proletario debe subscribirse á "BRAZO Y CEREBRO", revista anarquista que va á ver la luz pública en Nueva York.

¡ABAJO LOS TRAIDORES!

El movimiento revolucionario que actualmente se lleva á cabo en el pueblo de México es bien conocido por todo el mundo. Todo individuo que dedique algunos momentos á pensar en la infamante "Ley Esclavista" que existió allá por los siglos XVII y XVIII sabrá cuán enemigo es ahogar los derechos de libertad personal. Poca es la diferencia que existe entre ésta esclavitud y la actual del siglo XX. Aquellos reducidos á un servilismo denigrante no tenían derecho á gozar los dones con que la naturaleza ha premiado á cada uno de sus hijos; éstos reducidos á una miseria desesperante no tienen derecho á poseer lo que realmente les pertenece. Aquellos estaban condenados á trabajar para sus amos, con las espaldas rebotadas por el látigo, éstos están obligados á producir para sus explotadores bajo el peso de una villana autoridad; aquellos empleaban todas las fuerzas de sus músculos para amontonar grandes riquezas á sus parásitos, éstos agotan todos sus esfuerzos para llenar de oro las arcas de los avaros. ¿Existe poca gran diferencia entre una y otra esclavitud? Nó; la diferencia está únicamente en que aquellos no tenían el valor necesario para defender sus derechos y éstos, afrontando todo atropello piden justicia, libertad, y la conseguirán.

Pero no todos los "esclavos" desean ser redimidos, y por eso habréis visto que el heróico movimiento revolucionario mexicano ha sido vilmente traicionado por algunos monstruos que no teniendo conciencia del ideal que se pone en práctica para conquistar los derechos inalienables que la humanidad posee, dan tranquilos sus espaldas á la labor que habría de redimirlos con esa tranquilidad innata en aquellos seres habituados á sostener el yugo que los degrada y esclaviza á medida que su humillación aumenta.

La traición hecha á la causa del bienestar común por los villanos Manuel y Juan Sarabia, Antonio I. Villarreal, Eduardo García Don Gil y otros que bien conocéis, no arredran á los defensores de esa santa causa.

El hecho de la venduta de éstos réprobos fué debido á que pensaron— nó, nuestros sentimientos están embotados, nuestras conciencias son envilecedoras; somos pequeños ante los heroes que reclaman justicia; permanecer al lado de ellos es envilecerlos, vamos á ponernos precio. Y cual "bestias" que desean saborear las migajas que les tiran sus amos, se arrastraron [illegible] á los piés de sus verdugos.

¡¡Oh madres, cuánta suerte tuvisteis al engendrar "bestias" con imagen de hombre, y cuán deplorables han sido vuestros esfuerzos!!

FRANCISCA O. BARRIOS.

[illegible] éxito del rompimiento y sostén del movimiento libertario en la antigua Anáhuac se debe al hecho de que el sistema capitalista no había echado allí las profundas raíces que tiene en Europa, los Estados Unidos, Canadá y otros puntos del globo. Desde largos años atrás los ricos, criollos ó extranjeros, han sido odiados de corazón por los trabajadores, enteramente conscientes de que á diario son robados en sus labores por aquellos. La iglesia católica romana, mientras por una parte predicaba doctrinas de amor conforme á las enseñanzas de Jesús de Nazareth, por la otra había adquirido en propiedad las dos terceras partes de las fincas urbanas en las más de las ciudades, fincas que al-

otros como el signor [illegible] de Barro, V[illegible], y el signor Albertini de Ginebra, Suiza, llegan á negar la existencia de la revolución social en el país. El movimiento libertario no podría haber sido mantenido en México por veinte meses consecutivos, como lo ha sido, si la revolución no hubiera estado en las conciencias de los trabajadores. Cuando los políticos firmaron la paz en Ciudad Juárez, las masas de desheredados no pararon en su obra. Así, hemos visto en el curso de esta grandiosa lucha venir por tierra los palacios de la burguesía, arrasar las cosechas que el capitalismo almacenaba, ejecutar, á generales, curas y burgueses y tomar posesión de la tierra. Los rebeldes que enarbolan la

[illegible] fusilado. Los métodos de los rebeldes son rebeldes á los antiguos de los políticos. Los pueblos han aprendido el lenguaje de la rebelión. Los caciques y los curas no se entronizan; antes se humillan á sus antiguos servidores y esclavos. El despertar del pueblo al derecho á la vida, la propiedad común de la tierra y medios de producción y de transporte, y la manutención armada de algunos millares de rebeldes en la extensión del territorio son los verdaderos fundamentos de la Revolución Social en México.

Otros que haya son ilusorios entre aquellos que son lo bastante tontos para creer en ellos. Afortunadamente, ellos son pocos.

ANTONIO DE P. ARAUJO.

ción de [illegible] clero. El feudalismo de los actuales terratenientes debe desaparecer como el feudalismo de los antiguos nobles.

El Feudalismo Consecuencia del Monopolio.

Pero no nos dejemos engañar, la medida propuesta por los propietarios de subdividir la propiedad raíz, tiende tan sólo á aumentar el número de los privilegiados para su mejor defensa, sin que por ella se obtenga la justa distribución de la riqueza que constituye nuestro ideal. En Francia la propiedad está en extremo dividida y en Inglaterra se encuentra concentrada en manos de 30,000 personas; pues bien, igual miseria y degradación sufre el pueblo francés que el pueblo inglés: la situación del proletariado es la misma en todas partes, porque en todas partes la tierra se encuentra monopolizada.

La división territorial no cabe duda que hará aumentar la clase acomodada, pero no por esto mejorará la condición de la clase del trabajo. El botín del robo será repartido entre un mayor número de personas, pero el robado

Con la revolución francesa, la nobleza feudal acaba en el cadalzo; pero habiendo quedado en pié el monopolio del suelo, el feudalismo tuvo que reaparecer. Así ha sucedido: el feudalismo de los actuales propietarios ha surgido más cruel y despiadado que el antiguo para usurpar á las clases del trabajo el fruto de sus afanes. El esclavo emancipado pero sin derecho alguno á la tierra, sólo ha cambiado de nombre: llámase hoy día proletario.

El monopolio de la tierra, es la causa fatal de las explotaciones todas del fuerte contra el débil. El monopolio de la tierra es el que motiva la existencia de ese rebaño de hombres que llamamos pueblo, que vegetan en nuestro medio social sin más horizonte que su eterna miseria sólo comparable á ella misma; el monopolio de los dones de la Naturaleza es en fin el que ha permitido á los terratenientes convertirse en amos absolutos de la humanidad entera.

M. MENDOZA LOPEZ S.

ACLARACION

Mi modo de ser, mi criterio, mi conciencia, me gritan, que sería criminal si callase por más tiempo. La verdad debe resplandecer pese á quien pese, para que el mundo sepa á que atenerse en todos los acontecimientos de la vida, no importe de quién se trate.

El punto de mira de todos nuestros enemigos en la actualidad, es matar á "Regeneración," no lo conseguirán á pesar de los esfuerzos que hagan, los estúpidos, los necios que se aprovechan de la ignorancia de las masa. Es el caso que, exceptuando dos ó tres de los mexicanos de los atropellados por la policía el día que fueron sentenciados los miembros de la Junta Organizadora del Partido Liberal Mexicano, el resto no conoce el idioma Inglés, ni las costumbres ni las leyes de este país. De esto se han valido algunos bribones para hacer creer á la mayoría de dichos acusados y á personas que parece mentira y que nunca esperaba yo que fueran tan débiles, que los miembros de la Junta habían sido vendidos por su abogado, el Señor Willed Andrews. Esto es ridículo, es criminal, pues los mismos sentenciados personalmente nos manifestaron á mí y al compañero Owen para que lo hiciéramos público y notorio que estaban completamente satisfechos del trabajo de su defensor, así como de la sentencia dictada por el Juez.

R. R. PALACIOS.